VOL. VIII FEVEREIRO E MARÇO DE 1903 N.os 2 E 3

O ARCHEOLOGO PORTUGUÊS

COLLECÇÃO ILLUSTRADA DE MATERIAES E NOTICIAS

PUBLICADA PELO

MUSEU ETHNOLOGICO PORTUGUÊS

PREHISTORIA — EPIGRAPHIA

NUMISMATICA — ARTE ANTIGA

Veterum volvens monumenta virorum

LISBOA

IMPRENSA NACIONAL

1903

SUMMARIO

Inscriptions hébraïques du Portugal: 33.
Novo deus bracarense: 46.
Protecção dada pelos Governos, corporações officiaes e Institutos scientificos á Archeologia: 47.
Estações prehistoricas dos arredores de Setubal: 47.
Estudos de numismatica colonial portuguesa: 53.
Recentes acquisições do Museu Ethnologico Português: 56.
A freguesia de S. Christovam de Nogueira (concelho de Sinfães): 58.
Novas mamôas da serra de Soajo: 72.
Extractos archeologicos das «Memorias parochiaes»: 76.
Bibliographia: 78.

Este fasciculo vae illustrado com 10 estampas.

O ARCHEOLOGO PORTUGUÊS

COLLECÇÃO ILLUSTRADA DE MATERIAES E NOTICIAS

PUBLICADA PELO

MUSEU ETHNOLOGICO PORTUGUÊS

VOL. VIII FEVEREIRO E MARÇO DE 1903 N.os 2 E 3

Inscriptions hébraïques du Portugal

Notes d'histoire et d'épigraphie

Quelques passages de nos vieilles chroniques, les délibérations de nos anciennes cortès et de très nombreux chartriers permettent de constater le rôle considérable que les Juifs ont eu, durant des siècles, dans la vie sociale, politique et intellectuelle du Portugal.

Par contre, les témoignages hébraïques de cette activité nous font à peu près défaut.

En fait de *manuscrits* juifs que peut-on signaler? Quelques livres de l'Écriture Sainte, à Lisbonne[1], Evora, Coimbra[2] et Porto;—une *Ketoubah* de l'an 1483, à Evora[3];—une Grammaire de David Kimchi, à Porto;—et, çà et là, quelques ouvrages de moindre importance.

---

[1] A la Bibliothèque de Lisbonne, on voit une Bible remarquable du XIIIe siècle, mais qui est d'acquisition relativement récente. (José Feliciano do Castilho, *Relatorios acêrca da Bibliotheca Nacional de Lisboa*, I, 56.—Lisboa, 1844, 8.o).

Aux Archives de la Torre do Tombo, M. Pedro A. de Azevedo,—dont on ne saurait trop louer la haute compétence et l'extrême affabilité,—m'a communiqué un fragment du ms. 1913 de ce dépôt, fragment qui n'avait pas encore été identifié et dans lequel j'ai reconnu un passage d'Isaïe, ch. XL, 2, à ch. XLIV, 16, des mots וקראו אליה aux mots אף־יחם.

[2] La Bibliothèque de l'Université possède une superbe Bible, qui, d'ailleurs, paraît y avoir été apportée de Hollande, au siècle dernier. M. le Professeur Mendes dos Remedios vient de publier une intéressante étude sur ce livre dans l'*Archivo Bibliographico da Bibliotheca da Universidade de Coimbra*, 1903, n° 1.

[3] Cette *Ketoubah* (contrat de mariage) a été reproduite dans *O Conimbricense*, n° 2382 (24 de maio de 1870), sans mention d'origine.

Les Juifs furent parmi les introducteurs de l'imprimerie en Portugal, mais on y chercherait vainement, dans les bibliothèques publiques du royaume, les *livres hébraïques* imprimés à Lisbonne et à Leiria, de 1485 à 1494 environ[1].

Enfin, de tous les édifices où prièrent tant de générations israélites, de tous les tombeaux qui reçurent leurs dépouilles, il ne reste plus que de rares *inscriptions*. Que sont devenues les autres?

La cupidité a certainement occasionné la destruction de nombreuses épitaphes, puisque, dès le XIVe siècle, les sépultures juives devaient être protégées par des lois spéciales[2].

Le fanatisme de l'Inquisition a fait disparaître les temples, les écoles, les *mikvoth*[3], les cimetières et autres établissements du culte israélite, que la Papauté tolérait cependant à Rome.

Néanmoins, tout espoir de reconstituer partiellement notre histoire épigraphique du Judaïsme ne doit pas être perdu.

Nous le savons, en effet: vers la fin du XVIIIe siècle, il existait, à Lisbonne, des inscriptions hébraïques que D. José I chargea le Père Francisco da Paz d'étudier et de traduire[4]. Les manuscrits de ce religieux se retrouveront peut-être[5] et viendront enrichir nos collections épigraphiques.

---

[1] Sur l'imprimerie hébraïque en Portugal et sur les mss. juifs transportés de ce pays à l'étranger, voir,—dans le tom. II (1792) des *Memorias de Litteratura Portuguesa, publicadas pela Academia Real das Sciencias de Lisboa*,—les études d'Antonio Ribeiro dos Santos, *Memorias da Litteratura Sagrada dos Judeos Portugueses*, Memoria I, cap. VI, VII et IX, pp. 256, 260, 270 et sq.;—Memoria II, cap. I, p. 356 nota.

[2] Mendes dos Remedios, *Os Judeus em Portugal*, I, 210: bulles de Clément VI du 5 juillet 1347, et de Boniface IX du 2 juillet 1389, introduites dans notre code des *Ordenações Affonsinas*.

[3] Bains rituels.

[4] Bibliotheca da Academia Real das Sciencias de Lisboa, gab. 5, est. 1, ms. 1: *Carta em que mostra o autor que, se pronosticou que a cadeira de Hebraico [na Universidade de Coimbra] a levaria o Cruzio, não foi com espirito profetico*,—curieuse diatribe contre les concurrents du tertiaire Francisco da Paz. L'auteur dit, au sujet de ce savant: «Interpretou por ordem regia muntas (*sic*) inscripçoens naquella lingoa» (hébraïque).

[5] La Bibliothèque de l'Académie des Sciences de Lisbonne, dans laquelle j'espérais trouver les mss. *complets* de Francisco da Paz, a été mise au pillage: un amateur de *judaica* y a fait jadis des rafles importantes. Néanmoins, cette Bibliothèque possède encore les mss. *Dictionnarii Hebraei et investigandarum radicum methodus brevissima et facillima*, travail très original de Francisco da Paz (gab. 5, est. 24, n° 8),—et *Breve e facil introducção para estudar a lingua Sancta*, œuvre du tertiaire Fr. Manoel de S. José Seixas (gab. 5, est. 23, n° 6).

Le hasard a déjà fait découvrir quelques inscriptions de l'ancienne juiverie de Lisbonne, la dédicace d'un édifice de Porto, l'épitaphe d'un prétendu rabbin de Faro, etc. On les trouvera dans cette étude.

Il est probable que des fouilles méthodiques fourniront, un jour ou l'autre, de précieux et nombreux monuments.

En attendant, je me propose de publier suivant les circonstances et, par conséquent, sans ordre chronologique, toutes nos inscriptions juives qu'il me sera possible d'étudier soit sur place, soit d'après des estampages.

Je remercie d'avance les personnes qui voudront bien me signaler les monuments hébraïques portugais, antérieurs à l'année 1821, date de l'abolition des tribunaux de l'Inquisition dans notre pays.

Lisbonne, novembre 1902.

Faro

1.—Pierre de $0^m,37 \times 0^m,24$, trouvée, il y a quelques années, au lieu dit *Espaldão,* à Faro; encastrée dans le mur du cimetière israélite de cette ville.—Moulages au Museu Ethnologico Português de Lisboa, et au Museu Archeologico de Faro, sala III, n.° 128.—Le texte hébreu est inédit; une traduction portugaise a été publiée par Mgr. Botto dans le *Glossario critico dos principaes monumentos do Museu Archeologico Infante D. Henrique, de Faro,* pp. 94 à 99, (Faro, 1899, 8.°), et dans la *Revista de Educação e Ensino,* XIV (1899), pp. 56 à 62: «O Israelitismo Portuguez».—M. Joaquim Rosa Bernardo m'a communiqué une copie et un estampage, dûs à l'obligeance de M. David Sabath, de Faro.

ביום חמשי ששה
עשר יום לשבת
שנת חמשת אלפי
וחמשושבעיסנפטר
הנכבד ר יוסף דיטומר
נבת ונקבר בקבר זה

Traduction:—«Le jeudi, 16 Shebath de l'an 5075 est décédé le vénéré maître Joseph de Thomar (?). Il fut trouvé dans cette enceinte et fut enseveli dans ce tombeau».

Mgr. Botto a donné une traduction un peu différente: «Em o dia de quinta feira, a 16 do mês de shebat do anno 5075, falleceu o respeitavel rabbi Joseph Dotomd; jaz neste sepulcro. Sua alma descanse em paz».

Lin. 2. Le même auteur n'indique pas avec précision la date mensuelle chrétienne correspondant au 16 shebath de l'année dont il s'agit. Le jeudi 16 shebat 5075 correspondit au 23 janvier 1315,—qui fut bien un jeudi, comme l'indique la lettre dominicale E de cette année.

Lin. 3. M. D. Sabath lit אלפים, mais le ם paraît avoir été omis ou effacé.

Lin. 5. L'écriture de cette inscription laisse beaucoup à désirer; la hauteur des caractères est très variable: 0m,040 à la première ligne, et 0m,020 à la sixième. Souvent, les mots ne sont pas séparés; quelques lettres, les ד et les ר notamment, ont une forme peu certaine. Cela explique les différents noms donnés à maître Joseph: M. Sabath a lu בן טום; Mgr. Botto, tenant un compte plus exact du *nombre* des caractères, semble avoir déchiffré דוטומר, si l'on en juge par sa transcription *Dotomd.* Comme on le voit: pour ces deux hébraïsants, la lecture des lettres מ, ו médial et ט est certaine; nous avons donc טום, suivi de ד d'après Mgr. Botto. Un examen attentif de l'inscription, la comparaison entre les ד et les ר compris dans les mots où l'hésitation est impossible, tout paraît autoriser, au point de vue épigraphique, la lecture דיטומר que je propose. Je reconnais, d'ailleurs, que la transcription *Thomar* reste bien douteuse. Le mot די est une transcription bien connue de notre préposition *de,* mais plus rare que ד seul, que nous voyons, par exemple, dans une épitaphe de l'an 1293, trouvée à Orléans et publiée par M. Neubauer [1].

Lin. 6. Si la lecture נבח est exacte, l'abréviation doit signifier נמצא בתוך חחום. Mais, peut-être, n'y a-t-il que נבח, ce qui concorderait avec le «sua alma descanse em paz» de Mgr. Botto.

La communauté juive de Faro existait à l'époque (1249) où Dom Affonso III s'empara de cette ville[2]. Les Israélites paraissent y avoir été traités sur le même pied que les Chrétiens, si l'on en juge par la défense faite aux uns et autres de molester les Maures que Dom Affonso III autorisa, le 12 juillet 1269, à résider à Faro[3].

Le nommé Joseph de Thomar (?) ne figure dans aucun acte; l'épithète très banale de נכבד (honoré, vénéré), qui lui est donnée, ne permet pas de croire qu'il fût un personnage bien important. Le titre de "ר,

---

[1] *Revue des Études Juives*, 1888, p. 279: דמיוש.

[2] Kayserling, *Geschichte der Juden in Portugal*, p. 7.

[3] *Portugaliae Monumenta, Leges*, vol. I, p. 715: *Silve, Tavira, Loule, Sancta Maria de Faaron. Maurorum ibi libere degentium forale:* «Mando quod nullus meus christianus neque judeus habeat potestatem faciendi vobis malum, etc.»

attribué à tous les hommes mariés, peut, sans doute, signifier *rabbin*, mais il est plus prudent de le traduire par *maître*.

Au 1er janvier 1339, les Juifs de Portugal devaient au Trésor royal la somme de 126.767 livres, dont 75.677 dûes à feu Dom Diniz; leur taxe annuelle était de 25.000 livres; ils proposèrent d'amortir leur dette en portant la taxe à 35.000 livres. Dom Affonso IV accepta cette offre, mais il exigea la nomination triennale de Juifs servant de garants aux Communautés. Le 17 août 1341, le roi notifia à l'almoxarife de Faro les noms des cautions de la Communauté israélite de cette ville pour les années 1342, 1343 et 1344; ils étaient choisis parmi les plus riches par Guedelha, arrabi-mor du Royaume, et par Bente, juif de Campo d'Ourique; c'étaient les nommés Salomon Pulgom et Juça Boderrache; le procureur des Juifs de Faro, Samuel Sotil, et leur rabbin (dont le nom n'est pas mentionné), étaient chargés de faire signer l'acte de cautionnement. Je reproduis plus loin ce document, que l'on m'assure être inédit.

Dans la grande division administrative du Judaïsme Portugais, vers 1402, Faro fut le siège de l'un des sept auditeurs, *ouvidores*, relevant de l'arrabi-mor[1].

En 1496, le 30 novembre, Dom Manuel confirma les lettres patentes de son prédécesseur donnant à Dom João de Sousa les revenus de la juiverie de Faro, — serviço novo e velho da judaria de Faram. — Cet acte[2] est important, parce qu'il peut servir à la détermination de la date du décret promulgué contre les Juifs de Portugal, le 29 septembre 1496 d'après les uns[3], les 4, 5, 20 ou 24 décembre de la même année d'après les autres[4].

Après l'expulsion des Juifs en 1497, Faro conserva un groupe important de Marranos (*Christãos Novos*), qui fournit quelques victimes à l'Inquisition et des personnages, plus ou moins importants, aux Communautés juives de France, d'Angleterre et de Hollande.

Je citerai, au hasard de mes souvenirs: Estevainha Gomes[5], brulée

---

[1] Kayserling, *loc. cit.*, 13. — Mendes dos Remedios, *loc. cit.*, I, 382.

[2] Archivo da Torre do Tombo, *Chancellaria de D. Manoel*, l. 27, fol. 36 *v.* e 37 *r.*

[3] Ludovicus a Paramo, *De origine et progressu officii Sanctae Inquisitionis*, tit. 2, cap. 17, p. 235. (Matriti, 1598, fol.).

[4] Voir, à ce sujet, la note d'Isidore Loeb, dans la *Revue des Études Juives*, 1881, p. 285-287. Le regretté maître fixait au 4 décembre la date contestée.

[5] Bibliotheca Nacional de Lisboa, ms. 197 invent.: *Penitenciados pelas Inquisições de Portugal*, I, fol. 108 *r.*

à l'auto da fé de Lisbonne du 17 juin 1590;—Ishak Israel de Faro [1], membre de la Yesiba d'Amsterdam à laquelle Menasseh ben Israel dédia l'un de ses ouvrages en 1650;—Lunais Mendes de Faro [2], veuve de Iahacob de Faro, décédée à Londres, le 3 mars 1686, d'après l'inscription portugaise de sa sépulture;—Abraham Rodrigues Faro, mort en 1693 à Bayonne, où l'on voit encore sa tombe;—David et Isaac de Faro [3], qui souscrivirent, vers 1700 pour la construction de la Synagogue portugaise de Londres;—Joseph Gabay Faro, planteur à Surinam [4], à la fin du XVIIIe siècle.

Au commencement du XIXe siècle, la Communauté israélite de Faro s'est reconstituée: le cimetière, où se trouve l'inscription de maître Joseph, a été établi vers 1820.

Avant de terminer ce commentaire,—un peu long pour une si modeste épitaphe,—je reproduis le texte [5] de la charte précitée du 17 août 1379 de l'ère d'Espagne (=1341). Le résumé donné ci-dessus dispense d'en faire la traduction.

«Dom Affonso pela graça de Deus Rey de Portugal e do Algarve a uos L[co] Fernandes almoxarife e ao meu [6] s[crivam de] Ffaarõ, saude. Sabede que os Judeus do meu Senhoryo m'enuyarom dizer per seus procuradores que eles djuiam lxxv mill vj[c] lxxvij libras que me ficarom por pagar das diuydas uelhas do tempo d'El Rey Dom Denys, meu pader, a que deos perdoe, e do meu, ataa primeiro dya da Gosto da Era de mill iij[c] lxxij anos, e lj mill e lxxxx libras que me deuyam des o dito primo dya da Gosto da dita Era ataa primo dia de Ianeiro da Era de mill iij[c] lxxvij anos. E, outrossy, pera me pagarem xxv mill libras de seruiço [7] que me auyam de ffazer en cada huum ano. E pediromme por mercee que lhys quitase a dita diuyda e que me

---

[1] *Tercera parte del Conciliador, dédicace.* (Amsterdam, 5410, in-4.°).

[2] Cimetière Israélite, Mile End Road, 253, à Londres.

[3] Haham Dr. M. Gaster, *History of the ancient synagogue of the Spanish and Portuguese Jews... in Bevis Marks*, pp. 74, 76, 91, 93 et 95. (London, 1901, 4.°).

[4] Prof. Richard Gottheil, *Contributions to the history of the Jews in Surinam*, p. 132, ap. *Publications of the American Jewish historical Society*, n° 9 (1901).—Cette étude mentionne beaucoup de noms portugais.

[5] Archivo da Torre do Tombo, *Chancellaria de D. Affonso IV*, liv. IV, fol. 97, 2.°

[6] Lacune dans le texte, au mot *scrivam*.

[7] Santa Rosa de Viterbo, *Elucidario*, I, 316, indique plusieurs sens du mot *serviço*, mais aucun n'est pleinement satisfaisant. *Serviço* signifie, dans le cas présent, ce que les Français nommaient jadis un «don gratuit» ou taxe imposée globalement à un corps et qu'il devait repartir entre ses membres.

dariam de seruiço, des primo dia de Ianeiro da Era de mill iij^{c} lxxvij anos endeante, enca[da] huum ano, xxxv mill libras aas terças do ano. E eu, querendo lhys ffazer graça e mercee, quytandolhys a dita diuyda que me deuyam e que asditas comunas se obrigasem per seus procuradores que me desem as xxxv myll libras de seruiço en cada huum ano, aas terças do ano, como dito he, segundo mays compridamente he conteudo en huma mha carta que lhys Eu sobreste dey, na qual outrossy he conteudo que eles me dessem Iudeus tantos e taaes que xheme obrigasem por las ditas xxxv myll libras que me auyam de dar do dito seruiço, como dito he, de tres en tres anos. E ora, os procuradores das Comunas dos Iudeus do meu Senhoryo fforom juntos em Lixbõa pera me darem Iudeus que xemẽ obrigasem pela dita quantea E que ffossem tantos e taaes per que eu podesse auer, en cada huum ano, aas terças do ano, a dita quantea per razom dese meu seruiço, O qual sse a de começar des primeiro dia de Ianeiro primeiro que vem da era de mill iij^{c} e oiteenta anos ataa tres anos compridos. E os ditos procuradores das ditas comunas me pedirom sobresto mercee, dizendo que eles me dariam dous Iudeus dos mays Ricos de cada huma cabeça que xemhe obrigasem por aquelo que lhys montasse de pagar de cada cabeça com ssa cõmarca, dizendo que, per este camynho, poderia Eu melhor auer o dicto meu seruyço e eles me pagariam ese meu seruiço mays sem seu damno e sem custo. E eu, veendo o que me pediam e querendolhys ffazer graça e merçee, mandeilhys que catasem antre sy, de cada huma cabeça, quatro ou seyx Iudeus dos mays ricos que antre eles ouuesse pera escolher Eu destes seyx os dous mays ricos que xeme obrigasem pelo dicto meu seruyço dessa cabeça. E eles fezeromno assy, E eu, visto os dictos Iudeus que me assy nomearom cada huum dos dictos procuradores de cada huma cabeça, mandey a Guedelha, araby moor, e a Beente, judeu do Campo d'Ouryque, que escolhesem por mym dous Iudeus de cada cabeça daquelles seyx que cada huum dos dictos procuradores de cada cabeça nomearom, quaaes entendesem que mays compridoiros eram e per que eu poderia auer o dicto meu seruiço melhor parado e que outrossy ffossem taaes que guardasem direito e jgualdade a cada huum dos judeus de sas comunas, pela qual razom o dicto Guedelha, araby, e o dicto Beente scolherom dous Judeus que me os procuradores da cabeça de Faarom per este nomearom, Salamon Pulgom e Iuça Boderrache pera sse obrigarem por esse meu seruiço que eu de sa comuna com seus vizinhos auya d'auer E entendendo que eram quaaes compriam pera esto; por que mando a Samuel Sotil, procurador dos Iudeus d'esa Cabeça e de seus vizinhos e ao araby dessa vila, que ffaçam per ante uos vir os dictos

Salamon Pulgom e Iuça Boderachy, que assy pera esto som scolheitos, que ffaçam que xhenos obriguem per ante huum tabeliom que me dem ou ffaçam dar a essa communa, en cada huum dos dictos tres anos que se ham de começar polo dito primeiro dia de janeiro primeiro que vem da era de lxxx anos, aas terças do ano, mill e l e ij libras que a essa cabeça cõteçe de pagar no dicto meu seruiço com seus vizinhos en cada huum ano. Ee, sse o dicto procurador e araby e communa nom ffezerem ao dicto Salamon Pulgom e Iuça Boderrache que se obriguem pera esto pela guisa que dicta he, mandamos que filhedes, ao dicto procurador e araby e aos mais ricos e melhores dez ou doze dessa communa, os corpos e os aueres pera meu mandado pera auer eu per eles todo aquello que me devem per razom do dicto meu seruiço; e, obrigandose os dictos Salamon Pulgom e Iuça Boderrache por esse meu seruiço pela guisa que dicta he, vos auede, per elles e per todos seus beems, as dictas mill lij libras en cada huum dos dictos tres anos, aas terças do ano. E nom vos ffazendo eles pago dessa quantea a cada huum dos dictos tempos, mandouos que os ffaçades logo meter na cadea, e teende os bem presos e bem guardados ataa que eu de todo o que me assy deuem seia pagado, e mandade logo outrossy vender tantos de seus beems dos sobredictos per que eu desa quantea seia pagado a cada huum dos dictos tempos como dicto he. E, se pela ventuyra, vos, almoxarife e scriuam, o assy nom ffezerdes E eu nom ffor pagado dese meu seruiço ao tempo que deuo, seede certos que logo sem outra delonga mandarey vender tantos de vossos beems per que eu de todo esse meu seruiço seia pagado. E vos, scrivam, assy oservede en vosso Liuro e como sse os dictos Salamon Pulgom e Iuça Boderrache obrigam pela guisa que dicto he. Vnde al nõ ffaçades. Dada em Lixbõa, xvij dias da Gosto, ElRey o mandou per Affomso Annes et Ffernam Rrodryguez, seus clerigos, Staço Vicent a ffez, Era de mill iij^{c} lxxix Anos.»

Azinheira

2.—Pierre de 1^{m},96 × 0^{m},66 à la plus grande largeur, lettres de 0^{m},040; trouvée au dépôt de la Marine à Azinheira; transférée au Museu do Carmo à Lisbonne en novembre 1902.

מצבת

קבורת הבחור יהודה

בן רימוך נלב"ע יום ה"

כט" תישרי ש" התקע"ה

I B

Traduction:—«Monument funéraire du jeune[1] Jehuda ben Rimoch, qui passa à la demeure de son éternité, le jeudi 29 Tisry de l'an 5575 (=13 octobre 1814).

I[ehudah] B[en Rimoch]».

Azinheira, —village compris dans la paroisse de Seixal et, partiellement, dans celle de Paio Pires—, n'a jamais été, si je ne m'abuse, le siège d'une communauté israélite quelconque. Je cherche, dans la note suivante, concernant Lisbonne, à expliquer la présence d'une sépulture juive moderne à Azinheira.

Je tiens néanmoins à signaler que, dans le voisinage de ce village, court le *rio Judeu* (ruisseau Juif), très modeste affluent du Tage.

Lisbonne moderne

3.—Pierre de $2^m,44 \times 1^m,13$, dans l'angle des murs S. et E. du *Cemiterio dos Cyprestes* (ou des Anglais), à Lisbonne; orientée au Sud; lettres de $0^m,038$.

מצבת כהר יוסף אמזאלב
2 נע יום ב 15 לאדר ש"
תקסד לפק"

AQUI. IAS. IOZE. AMZALAGA
QUE MORREU EM XXVI Ð FEUEREIRO
Ð 1804

Traduction:—«Monument de l'honorable maître Joseph Amzalak. Il alla au paradis le lundi 15 adar de l'an 564 du petit comput.

Ci-git Joseph Amzalaga qui mourut le 26 février 1804».

Lin. 2. L'écriture véritablement barbare de cette épitaphe rend discutable la lecture des chiffres *15* introduits dans la 2e ligne du texte hébreu. En effet, si le 15 adar 5564 fut un lundi ב, le 26 février 1804 fut un dimanche. D'autre part, en l'année dont il s'agit, le 15 adar ne correspondit pas au 26 mais bien au lundi 27 février. De toutes les façons, une erreur paraît s'être glissée dans l'inscription, erreur peu grave puisque la lecture du mois et du millésime est certaine. Ce qui reste vraiment curieux c'est l'emploi des chiffres *15*, au lieu de טו, au milieu d'un texte hébraïque; nous avons là un fait très rare.

L'année 5664 ne fut pas embolismique; ceci dit pour l'interprétation du ש suivant le nom du mois d'Adar.

---

[1] בחור peut aussi signifier «érudit», mais il faudrait connaître le personnage pour le qualifier ainsi.

4. —Pierre de $0^m,78 \times 0^m,43$, à l'angle des murs S. et E. du Cimetière des Anglais, à Lisbonne; lettres de $0^m,020$.

מצבה
קבורת התלמיד
אברהם בן מאמן נלב"ע
יום ש"ק יא לטבת
שנה תקעה לפק

Traduction:—«Monument funéraire du jeune Abraham Ben Mamoun qui alla au séjour de son éternité le samedi 11 Tébeth de l'an 575 du petit comput».

Lin. 4. La date chrétienne correspondante est le 24 décembre 1814.

5.—Pierre de $1^m,86 \times 0^m,20$, dans l'angle des murs S. et E. du Cimetière des Anglais, à Lisbonne; orientée au Sud; hauteurs des lettres, $0^m,040$.

זאת מצבת קבורת האשה
2. הכבודה וה צנועה אסתר
3. אשת ה"ר יודא צרפתי זל
נפטרת לבע בת שבעים
4. שנה יום ד' ימים לתמוז
5. יה"ל שנת תקעה לפ"ק

Traduction.—«Voici le monument funéraire de la femme honorée et modeste Esther, épouse de maître Iehudah Zarphati (dont la mémoire soit bénie!) Elle mourut, âgée de 70 ans, le mercredi 4 Tamuz (qu'il se change favorablement!) de l'an 575 du petit comput».

Lin. 2. L'article et la conjonction וה ne sont pas unis au mot צנועה, dans le texte.

Lin. 3. Comme on l'a vu dans les inscriptions n° 1 et n° 3, l'abréviation ה"ר doit signifier simplement «maître», car j'ignore si le Zarphati dont il s'agit fut rabbin. Sa famille,—dont le nom veut dire «français»,—a, d'ailleurs, donné au Judaïsme un grand nombre de savants et de personnages remarquables.

Lin. 4. La date correspondante chrétienne est le 12 juillet 1815.

Lin. 5. L'abréviation יה"ל (= יהפך לנגינות) est mise après *Tamuz*, parce que c'est le mois funeste où Jérusalem fut prise et par Nabuchodonosor en l'an du monde 3348, et par Titus en l'an 70 de l'ère chrétienne; on émet donc naturellement le vœu que le mois soit plus favorable.

6.—Pierre de $1^m,86 \times 0^m,20$, dans l'ancien Cimetière Israélite, 8, Rua da Estrella, à Lisbonne; hauteur des lettres, $0^m,040$.

זאת מצבת קבורת
של הישש ונעלח"רוך צדקה וחסד
כה"ר שמואל ברודו תנצבה נלבע
בן פד שנה יום שבק ב שלרחחשון
שנת תקעו לפק

AQUI JAZ
7. SAMUEL BRUDO
QUE FALECEO DA VIDA PREZENTE
EM 4 DE NOVEMBRO DE 1815
COM 84 ANNOS
DE IDADE

Traduction:—«Voici le monument funéraire du vieillard charitable et pieux l'honoré maître Samuel Brudo. Que son âme soit rattachée au faisceau des vies. Il alla au séjour de son éternité, âgé de 84 ans, le samedi 2e [jour] de la néoménie de Hesvan de l'an 576 du petit comput.

Ci-gît Samuel Brudo qui trépassa de la vie présente le 4 novembre 1815 à l'âge de 84 ans».

Lin. 7. Dans l'épitaphe portugaise, la lettre R est en surcharge pour corriger un A, primitivement gravé. Aucune hésitation n'est cependant possible, vu la transcription ברודו. D'ailleurs, le nom de Brudo n'est pas inconnu; il a été honorablement porté par le R. Immanuel Brudo, ritualiste distingué.

La première de ces épitaphes de Lisbonne (n° 3) est intéressante pour l'histoire du Judaïsme portugais, car c'est la plus ancienne que nous possédions depuis l'exil des Israélites au XVe siècle.

Le vénérable grand-rabbin de Buda-Pesth, le Dr. Kayserling, nous dit bien que les Juifs eurent un cimetière à Lisbonne, dès l'année 1801; mais la courte description qu'il en donne[1] permet de reconnaître le Cemiterio dos Cyprestes ou des Anglais. C'est là que purent

[1] Kayserling, *Geschichte der Juden in Portugal*, 336: «Ein jüdischer Friedhof wurde in Lissabon bereits im Jahre 1801 angelegt, die darauf befindlichen Gräber sind mit Blumen und Cypressen bepflantz».

être enterrés les Israélites, non comme tels[1], mais comme sujets ou protégés Britanniques.

A propos de ce cimetière, je crois devoir signaler l'état d'abandon dans lequel se trouve le tombeau du prince de Waldek. J'en reproduis l'épitaphe avant qu'elle disparaisse et dans l'espoir que les Portugais de 1903 ne se montreront pas moins reconnaissants que leurs pères:

CHISTIANO. AVGVSTO
CAROLI. AVGVSTI. FREDERICI.
PRINCIPIS WALDECHII FILIO
QUI VIXIT AN. LIIII.
DECESS. VIII KAL. OCTOBR.
CIↃ DCC LXXXXVIII
JOANNES
LVSITANIÆ. PRINCEPS. REGENS
QVI. VT. VIRI. REI. MILITARIS. PERITISSIMI.
OPERA VTERETVR
EVM A. GERMANIA. VOCAVERAT.
HOC. MONVMENTVM
P. C.

Ne pourrait-on faire pour ce monument[2], ce que la colonie anglaise a fait pour la tombe du célèbre romancier Henry Fielding, mort à Lisbonne en 1754?

Après cette digression, — que le patriotisme seul excuse, — je reviens aux Israélites de Lisbonne. On voit encore aujourd'hui au Cimetière des Anglais, dans l'angle formé par les murs Sud et Est, 5 tombes, dont la première est notre n° 3, datant de 1804, et dont la plus récente est de 1818.

Entre ces deux dates, la Communauté de Lisbonne se développa beaucoup. Elle eut sa synagogue publique en 1813, fondée par le rab-

---

[1] Les archives de l'Eglise Anglicane de Lisbonne ont été envoyées à Londres et perdues dans un naufrage, d'après ce que m'a dit le Rev. Suffrin, M. A. de l'Université d'Oxford, naguère chapelain Britannique à Lisbonne. Il a bien voulu me communiquer le plus ancien registre obituaire de la dite Église, portant le titre «*Register for burials, 1812*» et commençant au 5 décembre 1812; les Israélites enterrés dans le cimetière anglais n'y sont pas mentionnés.

[2] *Traduction:* «A Christian Auguste, fils de Charles Auguste Fréderic, prince de Waldek, mort à l'âge de 54 ans, le 24 septembre 1798. Jean, Prince-régent de Portugal, qui l'avait fait venir d'Allemagne pour utiliser ses services d'homme très compétent en sciences militaires, lui a fait élever ce monument».

bin Abraham Dabella, sous le nom שער השמים «Porte des Cieux»[1]. Elle eut aussi, en 1815, un cimetière particulier, aujourd'hui fermé, sis au n° 8 de la Rua da Estrella. Ce cimetière ne fut toutefois *officiellement* établi que le 20 mars 1833. A cette date, M. Antonio de Castro, gentilhomme da la Maison du Roi, céda, moyennant une rente annuelle de 4$000 réis, le jardin où l'on enterrait les Israélites, depuis 18 ans au moins comme l'indique notre épitaphe n° 6. L'acquéreur fut M. Abraham de José Pariente, négociant, sujet anglais; le terrain était cédé pour servir de «cimetière pour le dit Abraham, ses descendants et autres personnes—para semiterio (*sic*) do dito Abrahão e seus descendentes e mais pessoas»,—comme on lit dans l'acte dressé par le notaire Feliciano José da Silva Seixas[2].

En ce qui concerne les sujets Britanniques, il n'y a aucun doute: ou les enterrait, avant et après le 13 octobre 1814, dans le Cimetière des Anglais, ainsi que le prouvent les épitaphes 3, 4 et 5.

Mais, à cette date, les Israélites non-britanniques avaient-ils un lieu de sépulture à Lisbonne? Leur fallait-il, au contraire, inhumer leurs morts dans les paroisses voisines? Cette dernière hypothèse est probable —je n'ose dire: prouvée—, par la présence d'une tombe à Azinheira. C'est pour remédier à cet état de choses que l'on s'entendit *officieusement* dès 1815, avec le propriétaire du terrain de la Rua da Estrella, n° 8, où la plus ancienne inscription est du 4 novembre 1815.

Il y eut, peut-être, une sépulture plus ancienne; elle se trouve près du mur, à gauche de notre n° 6, mais on ne peut affirmer qu'elle soit antérieure à 1815, car l'épitaphe a complétement disparu.

Cardozo de Bethencourt.

«Les débris du passé historique attestent, aussi bien que la présence de villes florissantes, la valeur intrinsèque d'une région».

M. Dubois, *Examen de la géographie de Strabon*, 1891, p. 141.

---

[1] *A Justiça e a Synagoga Hes-Haim de Lisboa*, p. 4. (Lisboa, 1869, 8.°).

[2] Archives du Comité Israélite de Lisbonne. Je dois la communication de cette pièce à l'obligeance de M. Léon Amzalak, président de ce comité, parent de M. Joseph Amzalak, cité dans l'épitaphe ci-dessus n° 3.—M. Joaquim Bensaude a fait un relevé complet de toutes les tombes des deux cimetières précités: 5 dans le cimetière des Anglais et 146 dans le vieux cimetière Israélite; le nombre des inscriptions antérieures à 1821 paraît s'élever à 5 + 9.

Novo deus bracarense

Ao numero consideravel dos velhos deuses conhecidos no pantheon lusitano deve juntar-se hoje mais um, que teve o seu santuario na *Bracara* dos Romanos, onde ha pouco se encontrou uma ara granitica, que lhe foi consagrada, com a seguinte inscripção:

AMEIPICRI
SACRVM
A·CRASSICIVS
PATERN̄S
V·S·L·A

Leitura:—*Ameipicri*(?) *sacrum; A*(*ulus*) *Crassicius Paternus v*(*otum*) *s*(*olvit*) *l*(*ibens*) *a*(*nimo*).

Appareceu na quinta de Orjaes, extremo sul da cidade, soterrada com outra, anepigrapha, igualmente bem esculpturada.

Alguns epigraphistas notaveis crêem que as lapides anepigraphas accusam sempre a pobreza de quem as offereceu. Salvo o devido respeito, discordo de semelhante attribuição porque, sem duvida alguma, o seu maior dispendio consistia, como hoje, no córte e aperfeiçoamento do bloco, pois geralmente estas lapides possuiam como as outras a riqueza ornamental conhecida.

É portanto mais de suppor que as lapides anepigraphas fossem preparadas pelos lapidarios para de pronto receberem a inscripção que o primeiro comprador ordenasse.

O precioso monumento que constitue o assunto principal d'este artigo tem na parte superior um *foculus* para os perfumes. Sobre a cornija pousa o frontão elegante ladeado de volutas em rosetas de cinco folhas; e deixa ver ao centro um emblema que mal se distingue, mas que não é, com certeza, um crescente.

Altura, 1 metro; largura na frente, 0,^{m}32; altura da letra, 0,^{m}06.

A 1.ª e 3.ª linhas estão bastante apagadas, lendo-se a custo o nome da divindade pagã e o do dedicante, que deve ter pertencido á classe dos patricios (nobres)[1].

Constitue uma fórma vulgarissima a sigla N̄ (= NV) representada no cognome *Paternus*.

---

[1] Na leitura d'estas duas linhas auxiliou-me *in situ* o Sr. Dr. Leite de Vasconcellos, que ultimamente me deu o prazer de o acompanhar em Braga e em Vianna.

A redacção da epigraphe é perfeita. Não contém nenhuma das estranhas anomalias que tão frequentes são nas inscripções lapidares do seculo II da nossa era, a que provavelmente esta pertence.

A influencia romana, estabelecendo na Lusitania o costume de gravar em lapides os votos feitos aos deuses, conservou os nomes de muitas divindades indigenas, permittindo-lhes, como ás suas, afervorado culto. Por isso frequentes vezes apparecem nos monumentos archaicos nomes como *Tongoenabiagus, Bandiarbariaicus,* etc., etc., tão barbaros como o nosso Ameipiçri (dativo), se a leitura d'este se póde ter por definitiva.

Os linguistas que analysem, se puderem, este nome, e nos digam algo da sua significação.

20 de Janeiro de 1903.

Albano Bellino.

Protecção dada pelos Governos, corporações officiaes e Institutos scientificos á Archeologia

19. Excavações no Egypto

A Universidade da California encarregou o Dr. Reisner de fazer no Egypto excavações archeologicas. «Il s'agit d'une vaste nécropole renfermant des sépultures partant des époques préhistoriques et allant jusqu'aux époques coptes e ptolemaïques. A Girga, dans la Haute-Égypte, on a exploré des tombes remontant à 8.000 ans au moins et qui renfermaient des corps admirablement conservés».

(*L'Anthropologie,* XIII (1902), 414).

Estações prehistoricas dos arredores de Setubal

(Continuado da pag. 282 do vol. VII)

Castro da Rotura

Quem seguir a estrada de Setubal para Azeitão, depois de passar pela Quinta Nova, uns 2,5 kilometros a WNW. de Setubal, verá do lado septentrional da estrada e ao sul da serra de S. Luis levantar-se uma altiva escarpa de rocha (fig. 3.ª)[1], formada pela profunda ruga da camada do mioceno marinho, que envolveu toda a serra na epoca do seu

[1] As figs. 3.ª e 6.ª foram feitas segundo photographias do Sr. Arronches Junqueiro.

levantamento e que quasi toda foi destruida pelas erosões. O aspecto d'esta penedia, pela sua majestosa grandeza e arrendado de suas grandes e alpendradas cavidades chamadas *abelheiras*, produz á vista effeito bello e surprehendente.

No cume do penhasco estende-se uma pequena planicie ou socalco que termina: do lado oriental no sítio onde se vê o Casal da Pena, e do lado occidental no ponto onde se ergue a pequena ermida de S. Luis, 1 kilometro a oeste d'aquelle casal.

Das alturas da Pena para éste o terreno é cortado pelas ravinas do Nena e da Fazenda (fig. 4.ª) dando logar a duas pequenas collinas alongadas ou pregas de terreno: uma ao norte chamada do Casalinho, entre os valles da Nena e da Fazenda; outra chamada da Rotura, ao sul. tendo a sua vertente septentrional voltada para o valle do Nena e o seu flanco meridional formado pela escarpa rochea de que acima fallei.

Da estrada de Azeitão e junto da Quinta Nova parte uma carreteira, que conduz ao valle do Nena e sobe a meia encosta da collina da Rotura até ao Casal da Pena.

Se por esta carreteira subirmos ao casal e analysarmos o solo da vertente septentrional da collina da Rotura, veremos que elle é formado numa espessura superior a 1 metro por entulhos constituidos por innumeros fragmentos de louça neolithica, ossos de animaes, cinzas, carvão, pequenas pedras soltas, etc.

A superficie do terreno constituido por estes destroços affecta a fórma de um quadrilatero alongado, cujos lados maiores, de 300 metros aproximadamente, ficam: um na crista da escarpa, e o outro a uns 40 metros ao norte, proximo da carreteira.

O lado menor occidental fica uns 200 metros a éste do Casal da Pena, e o lado oriental no extremo leste da pequena collina da Rotura.

Fóra d'este quadrilatero e nas proximidades da Rotura não se encontram vestigios alguns de industria prehistorica, a não serem as grutas sepulcraes de que adeante fallarei.

Não ha, pois, dúvida de que é este o local a que se referem Carlos Ribeiro, Filipe Simões, Estacio da Veiga e o Sr. E. Cartailhac, quando fallam da estação prehistorica da Rotura.

Não era commodo este local para povoação, se esta não tivesse de attender á sua defensa. Por isso supponho que a posição, onde se acham os restos prehistoricos, foi um reducto ou fez parte de um castro construido pelos homens neolithicos para junto d'elle passarem a vida quanto possivel ao abrigo das surpresas dos seus inimigos.

Analysando as condições de defesa d'esta posição, na hypothese de que só occupava o recinto onde ainda se vêem os vestigios prehisto-

ricos, observamos que pelo lado do sul era impossivel qualquer ataque ao reducto, tão bem elle era defendido d'este lado pela escarpa que lhe servia como de forte muralha natural; pelo lado septentrional, porém, era menos defensavel, pois que todo o estreito assento do reducto ficaria numa encosta que se estende da crista da escarpa até á linha de agua do valle do Nena.

É verdade que, para reforçar a posição pelo lado do norte, bastaria construir qualquer muralha de defesa, e portanto poderão attribuir-se a ella uns restos de muros que se vêem proximo da carreteira, formados de pedras calcareas cimentadas com terra amassada.

O maior inconveniente porém da fortificação, caso tivesse sómente a área que actualmente occupam as suas ruinas, era a configuração do terreno proximo do lado septentrional. Com effeito, d'este lado, o terreno não só permittia que o inimigo, subindo ás alturas do Casalinho, observasse tudo o que se passava dentro do estreito reducto (fig. 4.ª e 5.ª), mas facultava ao atacante um movimento torneante, a coberto das vistas dos defensores pelo valle da Fazenda, para assaltar de surpresa o flanco do lado occidental da fortaleza, emquanto entretinha, se fosse necessario, os defensores com um fingido ataque na frente septentrional (fig. 4.ª). Tomado o flanco occidental, que occupava uma posição dominante no reducto, este não tinha meio de resistir por mais tempo.

Seria assim o flanco ao poente da fortaleza a chave d'ella e ao mesmo tempo o seu ponto mais fraco: o maior defeito que pode ter uma posição.

Os inconvenientes que acabo de expor deviam ter existido em todas as epocas, quaesquer que fossem as armas de que os combatentes pudessem dispor. É, pois, provavel que os defensores da estação prehistorica tivessem meios de se subtrahir a estas desvantagens, um dos quaes seria a fortificação do alto da Pena, bem como da lombada e alturas da collina do Casalinho; nada se pode porém affirmar neste sentido, porque o certo é não se encontrar o mais pequeno vestigio prehistorico tanto na Pena como na collina do Casalinho.

A rocha fossilifera do terreno miocenico, que formava quer a escarpa primitiva do castro, quer a antiga lombada da collina do Casalinho, tem sido explorada desde tempos remotos para a extracção do calcareo que a constitue. Por isso a contínua extracção das camadas calcareas da pedreira faz que a maior parte da muralha natural, que defendia o reducto pelo lado do sul, vá sendo successivamente substituida por escarpas artificiaes collocadas cada vez mais para o lado do norte (fig. 5.ª). Por este motivo a área, onde actualmente ainda se encontram os vestigios prehistoricos, cada vez se reduz mais.

Antes do emprego da polvora, a exploração da pedreira fazia-se cavando galerias, cujas paredes se escoravam com madeira, a que depois se lançava o fogo para produzir derrocadas. Ainda para o lado da Pena se vêem vestigios do fogo nalguns restos d'estas galerias, que não se devem tomar por grutas sepulcraes. Actualmente a extracção da pedra na collina da Rotura é feita com o auxilio da polvora, e com tal incremento que dentro em pouco desapparecerão todos os restos da antiga fortificação. Sirva isto de aviso aos futuros investigadores que, por effeito da barbara indifferença a que por todo o país se vota tudo o que não é de utilidade physica immediata, podem soffrer a decepção de não encontrarem o menor vestigio d'esta estação prehistorica.

Alem dos muitos objectos que no antigo recinto da fortificação existem misturados com os entulhos que actualmente o cobrem e de parte dos quaes fallarei especialmente adeante, vêem-se ali alguns muros rectilineos (fig. 6.ª) parallelos á crista da escarpa e que se encostavam ao solo primitivo em grande declive do castro (fig. 5.ª). Estes muros podem ser considerados como de defesa ou como fazendo parte de habitações.

C. Ribeiro considerou-os como fazendo parte de abrigos prehistoricos de planta rectangular.

Na verdade não se póde afiançar que estes muros fossem os da defesa do reducto, não só por este ficar assim estreitissimo (vid. fig. 4.ª), mas tambem pela existencia dos vestigios de outros muros que ficavam mais ao norte. Effectivamente, ou estes ultimos muros eram de habitações, o que quasi exclue a classificação dos primeiros como muralhas de defesa exterior, ou fariam parte de uma especie de barbacã; mas neste caso o espaço que ficava entre as duas muralhas, apesar de não ser muito largo, podia ser ainda mais estreito para que, quando fosse tomado pelo inimigo, este ficasse mais embaraçado no ataque á muralha interior.

Não só por este motivo, mas ainda por ser provavel que o recinto do castro se estendesse mais para o lado do norte do que a superficie das actuaes ruinas, parece-me mais admissivel a opinião de C. Ribeiro, e por isso supponho que, pelo menos, os muros mais proximos da escarpa, situados mais ao sul, serviam ao mesmo tempo de supporte das terras e paredes-mestras posteriores de um renque de casas.

Estas simples habitações, que, se fossem construidas hoje chamar-se-hiam choupanas, mas que no tempo da sua construcção talvez fossem das mais importantes, dão-nos ideia da transição da gruta para a casa. Vê-se, com effeito, que umas vezes se aproveitavam como paredes as superficies do solo, quando este era de rocha e num declive que o aproximava do plano vertical, outras vezes bastava construir

a parede na parte da rocha que era menos aprumada, ou onde era preciso preencher as cavidades desfazendo as anfractuosidades.

Estes muros eram construidos com pequenas pedras muito bem dispostas e ligadas umas ás outras exclusivamente com terra amassada (fig. 6.ª).

Os tectos d'estas habitações deviam ser de mato ou colmo, pois que nos vestigios que existem não se tem encontrado objecto algum que indique outra cobertura.

Proximo do castro, do lado oriental, havia boa agua potavel, que ainda agora corre da pequena fonte da Rotura.

Fóra do castro, e a meia altura da escarpa que servia de muralha natural de defesa da posição pelo lado meridional, havia differentes cavidades naturaes que os habitantes da fortaleza aproveitaram para sepultura dos seus mortos. Como, porém, a escarpa primitiva foi quasi totalmente destruida, tambem desappareceu a maior parte dos antigos sepulcros. No que ainda resta da rocha dos tempos prehistoricos na collina da Rotura, ainda tive occasião de explorar uma gruta sepulcral.

Outra gruta funeraria, situada na mesma escarpa 1 kilometro a oeste do castro e junto do casal da Lapa, proximo da ermida de S. Luis, foi violada pelos cabouqueiros ha uns 10 annos. Adiante fallarei especialmente d'estas grutas e dos objectos nellas encontrados.

*

Na encosta oriental da collina do Casalinho, e a partir d'ahi para leste, numa extensão de 1 kilometro até ás terras de Alferrar, o solo apresenta por vezes á sua superficie grande quantidade de fragmentos de *tegulae, imbrices, lateres, opus Signinum,* louça chamada saguntina ou arretina, fundos de amphora, etc., o que indica que houve ali povoação romana.

É a mesma povoação a que já me referi n-*O Arch. Port.,* II, 10.

Disse ahi que esta povoação era pequena, porque não tinha adquirido a ideia de que se ligasse á que ficava junto do Casalinho; porém uma observação mais attenta do solo levou-me á conclusão de que houve uma unica povoação que occupou grande área. Tambem me parece poder explicar-se facilmente não só o facto de haver intervallos onde não apparecem nenhuns vestigios romanos, mas ainda o quasi total desapparecimento das proprias ruinas da povoação.

Com effeito o terreno sobre o qual assentava a antiga povoação romana era na sua maior parte pliocenico, e este, como já disse, é nos arredores de Setubal formado principalmente de areias e calhaus rolados que facilmente se desagregam sob a acção das aguas pluviaes.

Succedeu pois que, pela acção das chuvas seculares, o solo primitivo, nas elevações do terreno, foi cerceado até uma profundidade que nalguns pontos excede 3 metros; ao passo que o antigo solo das depressões foi coberto por uma camada bastante espessa de alluviões trazidas das partes mais elevadas do terreno.

Por este motivo é que as edificações, cujas ruinas escaparam á quasi total extincção, não podem apparecer senão muito raramente nos logares de mais elevada altitude. Quando ainda ahi apparecem é porque os pavimentos da resistente argamassa signina (*opus Signinum*) prestaram protecção ao solo primitivo que lhes servia de apoio; mas todo o antigo solo circumjacente, faltando-lhe aquella protecção, desappareceu por inteiro.

É por este motivo que se vêem os pavimentos e paredes das antigas casas romanas nos pontos elevados, como em S. Romão e no Casal do Boino, alguns metros acima do solo actual. As ruinas que se descobrem nos logares de baixa altitude, como na trincheira do caminho que passa junto do aqueducto ao norte do Casal do Cano e na ribanceira do ribeiro de Pae Mouro, entre a Flamenga e o Casal do Pedro, tem as suas paredes enterradas no solo a uma profundidade por vezes superior a 3 metros.

Parece-me ficar assim explicado o motivo pelo qual o solo correspondente ao da antiga povoação se não apresenta todo coberto de ruinas.

Já depois da notícia da povoação romana de Alferrar que apresentei n-*O Archeologo Português,* o Sr. Arronches Junqueiro encontrou nas ruinas d'esta povoação um pedaço de louça de *terra sigillata,* bellamente ornamentado, e de que no mesmo periodico, vol. IV, pag. 146, deu notícia. Tambem pelo mesmo Sr. foram achadas em Alferrar duas moedas romanas, sendo uma de Maximino I e outra de Constantino; o que prova que a povoação chegou pelo menos ao sec. IV da era christã.

Talvez a antiga povoação ainda tivesse alguns habitantes no tempo dos Arabes, de quem parece derivar o nome de Alferrar.

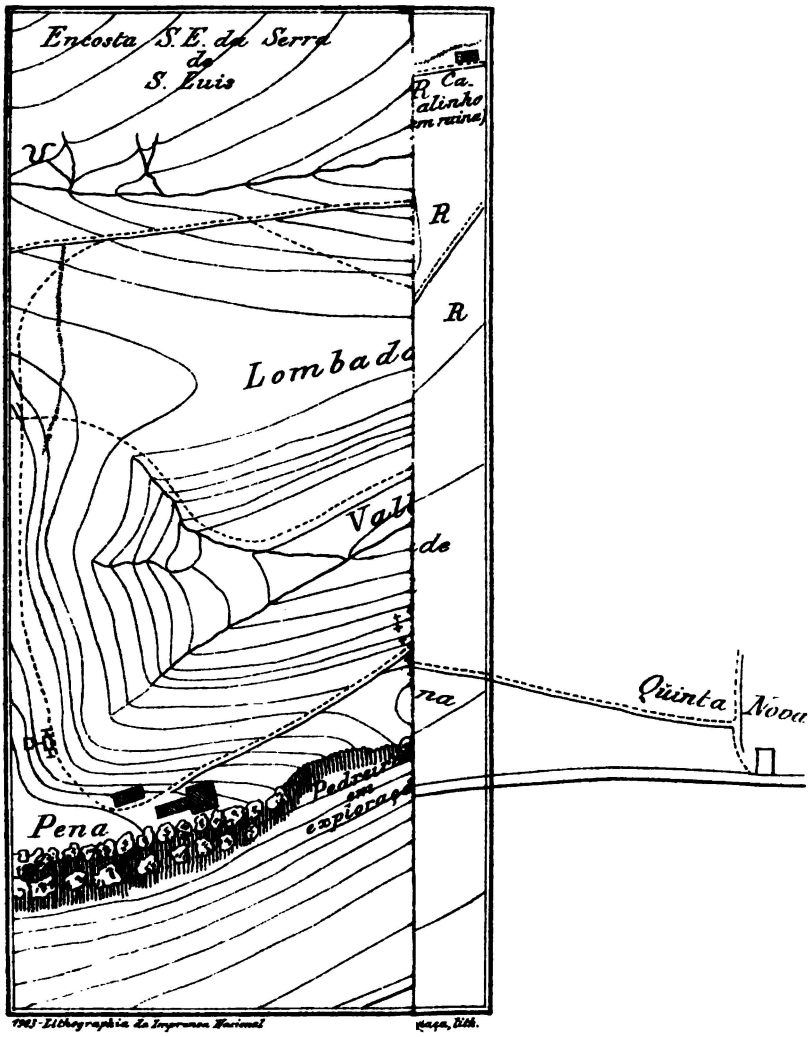
Quem sabe se a povoação romana sería a Cetobriga de que falla o itinerario de Antonino e de que não se tem ainda precisado o logar?

Fallei d'esta povoação neste logar por ficar junto da fortificação prehistorica da Rotura e julgar que foi succedanea de outra que já existia desde os tempos prehistoricos e cujos habitantes, na impossibilidade de se alojarem todos de modo permanente dentro do castro, tinham este como a sua acropole ou cidadella de refugio no caso de invasão inimiga.

(*Continúa*). A. I. Marques da Costa.

Fig. 3.ª — Parte da escarpa entre a Rotura e S. Luis, onde não foi encetada a exploração da pedreira

ESBOÇO (À VISTA) DA PLANTAS

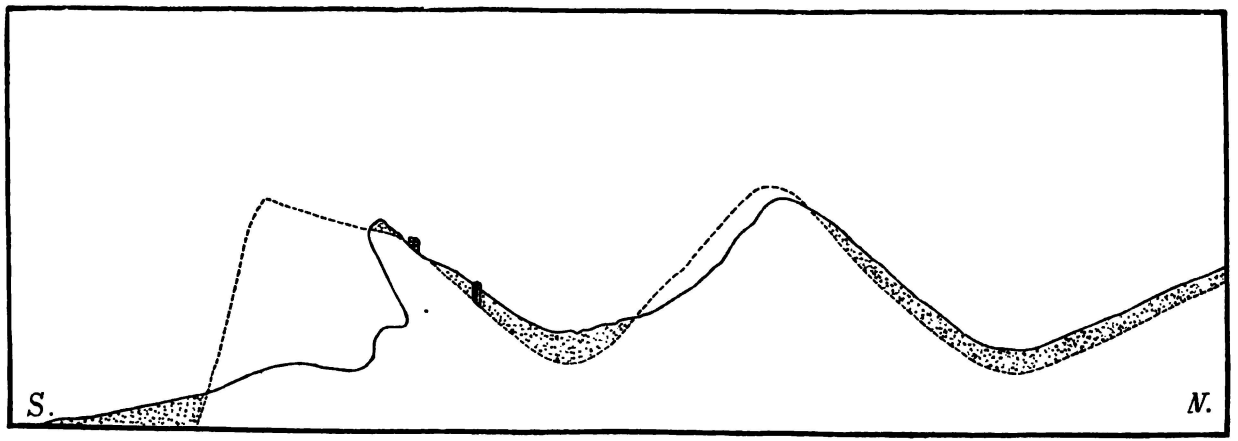


Escala $\frac{1}{5:000}$

Equidistancia 5 metros **pedreira.**

PERFIL ESCHEMATICO NA DIRECÇÃO N.–S. DO TERRENO NAS COLLINAS DA ROTURA E CASALINHO

As linhas interrompidas indicam o perfil supposto nos tempos prehistoricos, as linhas continuas indicam o perfil actual



Collina da Rotura **Valle do Nena** **Collina do Casalinho** **Valle da Fazenda**

Fig. 5.ª

Fig 6.ª — Trecho de um muro no interior do castro da Rotura

Estudos de numismatica colonial portuguesa

4. O supposto meio atiá de 1828

Esta moeda veiu mencionada no catalogo de uma collecção que fôra organizada em Bombaim por um numismata, cujo nome ainda hoje se conserva cuidadosamente occulto.

A collecção, composta de moedas indo-portuguesas pela maior parte vulgares, parece que foi expressamente criada para ser dispersa no leilão de 8 de Maio de 1896, que se realizou em Amsterdam por intervenção do perito (*expert*) J. Schulman[1], de Amersfoort.

A pag. 4 do catalogo, sob o n.º 52, lê-se o seguinte: «Pedro IV. 1828. 10 Bazarucos. Écousson couronné, très curieux, sans marque d'atelier. Très beau. Inédit et fort rare. Étain».

Fig. 1.ª

Esta raridade exquisita pesa 11g,25. Foi adquirida pelo Sr. Julio Meili, de Zürich.

Decorrido mais de meio seculo, a moeda appareceu perante a numismatica sem dizer de onde vinha; guarda o anonymo, como os adventicios que transitam de país em país sem passaporte, sob a capa do incognito.

O Sr. Meili considera o exemplar de authenticidade duvidosa; nós, porém, vamos mais longe.

Todas as moedas de calaim fabricadas em Diu mostram a respectiva marca monetaria D–O, com as variantes D–Ɔ, O–Ɔ e O–O. Deve considerar-se falsa qualquer de taes moedas que não tenham marca? Responderemos affirmativamente.

Trata-se de um dos productos da fabrica clandestina de Unã, antigamente Suna, que demora cêrca de 10 kilometros de Diu, em territorio inglês.

---

[1] *Collection fort intéressante de monnaies des Indes portugaises et britanniques*, etc., folheto da 7 pag., s. l. n. d.

O Sr. Jeronymo Quadros, na monographia que publicou em Nova Goa, 1899, intitulada: *Diu, apontamentos para a sua historia e chrographia,* em nota a pag. 112, refere-se a Unã, que diz que suspeita ser o foco de onde irradiaram moedas falsas, que a praça de Diu tolerou durante largos tempos. A *suspeita* do distincto escritor indiano é para nós amavel modificação da *certeza.* Assim pensamos, sem que por qualquer principio nos mova a intenção de melindrar susceptibilidades.

O estrangeiro que examinar o reverso da moeda apenas reconhecerá que a fabricaram em 1828 para circular em povoações christãs, se desconhecer a numismatica indo-portuguesa, porque ao typo do anverso não poderá ligar qualquer ideia monetaria—tão estranho elle é! Não foram necessarias series de transformações successivas para que um escudo de armas se tornasse irrecognoscivel; como certas criações de cerebros enfermos, nasceu deformado. A semcerimonia da critica humoristica julgará ver um caixilho de janella antiga, com a respectiva vidraça, que, por acaso, foi encostado a um tapume de ripas, cujas extremidades ficaram visiveis. E esta ficção, que um mestre de obras talvez acceitasse como emblema allusivo ao seu officio, pretendeu representar o escudo de armas de Portugal!

Compare-se o anverso da moeda de 1828 com outra de igual valor, de 1827, representada na fig. 2.ª, rarissima, que tambem pertence ao Sr. Meili.

Fig. 2.ª

Nesta moeda as armas de Portugal são quasi recognosciveis, não obstante os castellos serem representados por pontos e as quinas figurarem como se estivessem *envidraçadas.* Vê-se o typo caracteristico dos calains de Diu, usado desde 1748. A marca O–O existe. Pesa 7^{gr},92 e tem authenticidade indubitavel.

A este meio atiá foi arbitrado o valor de 10 bazarucos, metade do atiá do mesmo metal, que em Diu teve a denominação indigena de *jamnin,* 20 bazarucos, ou 12 réis, valor que foi insignificante. Quarenta d'estas moedas equiparavam-se a uma rupia; e nesta proporção

o peso de 700 grammas de calaim[1] estava para 8 grammas de prata do titulo de 11 dinheiros[2].

Cremos que em 1828 não houve moeda legal de 10 bazarucos que formasse serie com os valores de 20 e de 5 bazarucos; ella não existe nas collecções dos numismatas orientaes. E esta falta é bem significativa.

Ponderando que a sciencia tem estudado e archivado sem repugnancia *denarii* falsos, mumias de ferro com couraças de prata, que alguns Cesares romanos offereceram á boa fé popular, é positivo que devemos respeitar falsidades monetarias que tiveram no seu tempo vida propria, evidenciada pelo cerceio, pelo gasto e por outros indicios que não escapam aos olhos do numismata experiente. O supposto meio atiá de 1828, por esta razão, está muito bem recolhido e estimado.

Como se vê na fig. 2, o fabrico da moeda de Diu foi irrisorio. O povo, inhabil para reconhecer a verdade, acceitou todo o metal amoedado, tendo-se munido com a resignação dos verdadeiros crentes.

As ultimas emissões de calaim datam de 1828.

No reinado de D. Luis recolheram toda a *bazarucada,* que foi substituida pelo cobre de cunhos maratas. A substituição considerou-se vantajosa, porque dava ao commercio entre outras cauções a da exportação, que não existia para a moeda de calaim. Os administradores da Fazenda Nacional em Goa entregaram ao cuidado de estrangeiros o encargo, e a metropole acceitou sem reparos os factos consummados.

Em 1890 a moeda recolhida em Diu foi transferida para o cofre de Nova Goa. Era enorme a quantidade de kilogrammas de metal, absolutamente inutil para outra applicação. Por este motivo o deposito tem sido facultado amavelmente aos numismatas europeus, recemchegados á capital da colonia, que se propõem iniciar a conquista do antigo numisma indiano, e ainda áquelles infelizes naturaes do país que soffrem o castigo de satisfazer a encommendas dos colleccionadores de Portugal.

Informações fidedignas habilitam-nos a declarar que ali apenas existem exemplares de 20 bazarucos de 1748, 1765, 1777 e 1799. Os devotos tem diminuido consideravelmente a quantidade das reliquias (aviso a futuros pretendentes!), e tempo ha de vir em que de tão vasta

---

[1] Para este calculo reunimos 10 exemplares de 20 bazarucos da nossa collecção, dos annos de 1748, 1765, 1777, 1799, 1800, 1801, 1827 e 1828, sendo dois d'elles variantes nestas ultimas datas.

[2] Diversos exemplares da rupia de Diu de 1841, que examinámos, não tem pesos superiores a 8 grammas, ainda mesmo os que se conservam menos cerceados.

opulencia apenas existirá saudosa memoria, se o estudo da numismatica portuguesa tomar maior incremento, o que é de suppor, em vista de quanto vae progredindo dia a dia.

Lisboa, Novembro de 1902.

Manoel Joaquim de Campos.

Recentes acquisições do Museu Ethnologico Português

O Museu Ethnologico Português acaba de fazer acquisição de algumas antigualhas de valor, todas provenientes do concelho dos Arcos de Valdevez. Estão reunidas e confiadas á boa guarda de alguem d'aquella localidade até que passem ao Museu, o que se effectuará com brevidade.

1.ª—Em primeiro logar adquiriu-se uma tampa de sepultura medieval, tampa inteiramente lavrada de desenhos um tanto rudes, que parecem obedecer ao estylo ornamental visigodo. Esta antigualha é de extrema raridade em Portugal, onde aliás tudo quanto possa ser producto da arte dos barbaros já constitue singularidade.

A pedra é concavò-convexa, abaúlada, trapezoidal, e deveria ter sido cobertura de carneiro de pedra. Os desenhos, traçados ao picão ou ao cinzel, constam de zigue-zagues, de circulos concentricos e do contorno rudimentar de um busto, visto de frente. Se nisso não houvesse um anachronismo flagrantissimo, o estylo e o genero da ornamentação poderiam dizer-se da epoca de bronze; taes apparecem em objectos d'esta origem. Está muito bem conservada esta reliquia, cuja derradeira applicação era não menos que servir de pia de bácoros, no eido de Bento Mânoel Dantas, na freguesia de Santa Vaia. A seu tempo farei mais circunstanciado estudo d'esta pedra.

2.ª—Da mesma natureza, entra no Museu outra antigualha. Mas esta não se acha inteira, infelizmente. É o troço central de outra tampa de sarcophago medieval, onde se vêem certos relevos um pouco desfigurados pelo duradouro perpassar de pés calçados, os quaes relevos parecem representar, no que resta, braços de figura jacente.

É tambem abaúlado e concavò-convexo, mas talvez rectangular. Conheço a sua proveniencia; foi encontrado nos rocios de uma igreja rural, de muito remota origem, pois supponho ser ella uma das *villas* referidas num documento do sec. X, que transcreve a *España Sagrada*. Servia a pedra de bica ou gárgula de um rego, quando, um dia, por ver tamanha pedra em tão simples mister, a suspeitei e a quis examinar. Foi-me immediatamente offerecida pelo dono, o Ex.mo Sr. João Augusto

Pereira Gomes, que levou a sua generosidade ao ponto de a mandar conduzir a minha casa, distante alguns kilometros de Loureda, actual denominação da freguesia.

3.ª—Conseguiu tambem o Museu o offerecimento da tosca, mas valiosa lapide tumular do Valle, cujo estudo fiz no *Arch. Port.*, VII, 29 seqq. Era possuidor d'ella o Sr. José Pimenta de Sousa Gama, que gratuitamente a cedeu. Deve-se este rico offerecimento aos esforços do Sr. João Vasconcellos, da casa de Tóra, que é um esclarecido apreciador das antiguidades do concelho e não já pela primeira vez, enriquece o Museu com dadivas, bem como do actual parocho da freguesia do Valle, o Rev.^do^ Domingos Antonio de Sá.

4.ª—Entram tambem no Museu duas pedras generosamente offerecidas pelo Sr. Antonio de Sá Sotto-Maior, da casa da Devesa, na freguesia do Valle. D'ellas darei gravura em algum dos proximos numeros de *O Archeologo Português*. Em todo o caso, poderei desde já dizer que são dignas de serem expostas no Museu, exactamente porque não me parece facil precisar bem os seculos e a civilização a que pertencem. Uma d'ellas encontrei-a no portêlo de um eido pertencente áquelle cavalheiro. É um tranqueiro de porta, que devia ter os pés-direitos ornamentados em helice ou cordão. Lembra o estylo que se estampa em portas de Sabroso, da cividade de Ancora...

Tal desenho vê-se porém ainda, como persistente motivo, na antiga igreja romanica de Santa Maria de Naranco (Galliza); circunstancia esta que faria repetir a Martins Sarmento uma reflexão que elle deixou algures na *Revista de Guimarães*, de que em certas igrejas ruraes elle encontrava revivescencias (que poderão ser affinidades de commum ascendencia) do estylo citaniense; outras eram as textuaes palavras que agora me não occorrem.

A outra pedra estava lageando a cozinha da habitação d'aquelle abastado proprietario, e, segundo fui informado, era um fragmento de tampa sepulcral. É lavrada, e o desenho é reproducção de um motivo conhecido no estilo ornamental romano. Consiste numa serie encadeada de losangos e circunferencias. O que ha aqui de mais excitante é que ambas estas pedras provém do mesmo ponto—*Paranhos;* eminencia contigua aos *Crastos,* na qual a tradição, e só esta, pois não ha vestigios apparentes, colloca a primitiva igreja da freguesia.

5.ª—É o fragmento de um triturador que encontrei perto de uma das mamôas do *Alto das Pias* (*Arch. Port.*, VIII, 72). É acaso um interessante documento para a seriação das mós, o qual talvez relacione as antas minhotas com as beirôas, exploradas pelo Sr. Dr. Leite de Vasconcellos.

6.ª—Duas mós luso-romanas, importantes pelo mesmo motivo da anterior. Uma é proveniente de excavações feitas no adro da igreja do Loureda, de onde tambem é o sarcophago supra; o que a torna duplamente curiosa. Dá-nos o typo commum dos castros. A outra procede de uma estação lusitano-romana (*Antr'os-castros*) da freguesia de Santa Vaya, e é menos vulgar a sua fórma; talvez represente um estadio na serie das *molae manuariae;* consiste num cylindro alto, pesado e pouco portatil.

7.ª—Alguns exemplares de *lateres* e *tegulae,* procedentes de uma necropole de epoca ou francamente romana ou já medievica; não se colheram por emquanto seguros elementos determinativos.

A reunião d'estas antigualhas no Museu Ethnologico Português não é pois uma simples arrecadação de cousas antigas, que noutro logar poderiam extraviar-se, quando antes não fosse, pelo menos á minha morte (*quod Deus avertat*); e, relevem-me mais um parenthese—este é o grande senão das collecções particulares e dos pequenos museus municipaes; mas o facto em si representa bastante mais, porque adduz, entre outros, alguns elementos de grande valia para o estudo de uma epoca historica, tão pobre de reliquias no nosso país, como rica na Gallia, qual é todo o largo periodo barbaro ou germanico, desde os seus primeiros rebates até aos tempos em que a influencia da civilização, que elle produziu, ainda se reconhece mais ou menos.

De todas estas antigualhas se dará opportunamente desenho nas paginas d'este archivo.

Fevereiro de 1903.

Felix Alves Pereira.

A freguesia de S. Christovam de Nogueira (concelho de Sinfães [1])

O artigo que se segue, composto de varios capitulos, é extrahido de um periodico de Sinfães. Foi o meu prezado amigo o Sr. Christovam Pinto Brochado, da casa de Valbom (Sinfães), quem me offereceu os exemplares do periodico para eu fazer a transcripção. O artigo saiu em folhetins; só aproveito aqui, porém, o que tem interesse archeologico. A não ser a divisão em capitulos, os ti-

---

[1] A orthographia exacta d'este nome, justificada por antigos documentos, é *Cinfães,* com *C* (vid. Pedro A. de Azevedo, n-*O Arch. Port.,* IV, 202); mas adopto a orthographia com *S,* para seguir a que está geral e officialmente adoptada.

tulos d'estes, uma ou outra leve correcção e um pequeno accrescento entre colchetes no cap. III, — modificações que entendi dever introduzir —, tudo o mais pertence ao autor (anonymo) do artigo. As notas e os appendices são tambem juntos por mim.

J. L. de V.

I. — Notícia geral

A freguesia de S. Christovam de Nogueira é sita na margem esquerda do Douro, na encosta septentrional da serra do seu nome, a 30 kilometros a O. de Lamego e 48 a E. do Porto.

Tem 710 fogos; em 1757 tinha esta freguesia apenas 42 fogos.

Foi antigamente villa e couto, com termo proprio e competentes justiças.

Depois passou a fazer parte do concelho de Sinfães, comarca de Resende; e, quando em 1855 foi criada a comarca de Sinfães, ficou pertencendo a esta comarca.

O seu orago é S. Christovam, e diz-se de «Nogueira», porque, segundo a tradição popular, a igreja esteve primitivamente no campo de Nogueira, sito entre os logares de Nogueira e do Seixedo, de onde talvez por causa da humidade do solo a mudaram para o logar enxuto, onde está com o mesmo nome.

E lá está em baixo o campo de Nogueira com a configuração de um adro, circuitado de estradas por todos os lados.

É muito antiga a igreja de S. Christovam, e esta antiguidade revela-se pelas suas cornijas, onde se mostram figuras em alto relevo que representam animaes e outros objectos.

Quanto á capella-mór, porém, sabe-se que foi mandada construir pelo Marquês de Bellas, que era o commendador da freguesia, de onde recebia os dizimos, e que gastou na construcção d'esta capella cinco mil cruzados.

A imagem de S. Sebastião, existente na igreja de S. Christovam, foi avaliada por um escultor em 200 libras, e é tambem de grande valor a cruz de prata, que é a segunda do concelho.

E, falando-lhe da igreja, devo mencionar-lhe tambem as capellas d'esta importante freguesia; e são as seguintes:

A de N.ª S.ª da Ermida, na quinta da Ribeira; a da Senhora da Hora, em Merilhe; a de S. Liborio, na quinta da Grova; a de S. Miguel Angelo, na casa e quinta da Granja; a de Santo Antonio (publica), no logar do mesmo nome; a de Santa Maria José, na quinta da Raposeira; a de S. José, na quinta do Coval; a de Santa Luzia, em Outeiro de Lobos; a da Senhora de Cadiz, em Velludo; a da Senhora da Conceição, em Villa Nova; a de S. Bento, em Louredo, hoje demolida;

a da Senhora da Piedade, no logar do Temporão; a de Santo Ovidio, na quinta dos Cedros; a do Senhor dos Passos, que é o calvario; a de S. Lourenço (publica), no logar de Villar; e finalmente a da Senhora de Cadiz, antiquissima, espaçosa, e que foi igreja, e ainda hoje é pertença, das duas freguesias: de S. Christovam de Nogueira e de S. Tiago de Pïães.

Tem esta ultima capella 3 altares, côro e pulpito, um adro razoavel e ao lado do sul uma casa antiquissima, destinada para residencia parochial, e onde repousavam as pessoas que de longes terras vinham fazer suas novenas a esta capella. Suppõe-se[1] que foi mandada construir por D. Egas Moniz, quando residiu em Crosconha, logar proximo, da freguesia de Pïães, e quando nessa freguesia não existia a igreja actual, que tem apenas cento e tantos annos desde a sua construcção. Na capella da Senhora de Cadiz fazem-se annualmente duas festividades: uma no dia 25 de Março, outra no dia da Ascensão. Em um anno os habitantes de S. Christovam fazem a festividade de 25 de março e os de Pïães a da Ascensão, e em outro anno os de Pïães fazem a festividade de 25 de março e os de S. Christovam a da Ascensão, nomeando cada uma das duas freguesias os mordomos para a festividade a seu cargo. No dia da festividade vae ali uma procissão de cada uma das seguintes freguesias: Nespereira, Fornellos, Momenta, Tarouquella, Pïães, S. Christovam. E tambem em tempo ia da igreja de Sinfães em procissão o padroeiro S. João Batista no seu andor; mas, sendo mau e longo o caminho, e sobrevindo uma tempestade na occasião em que seguia de Sinfães para Cadiz a procissão, e mettendo em uma corte de gado o santo por não acharem outro logar de abrigo, foi este facto o incentivo de uma grave murmuração do povo, e de acordo com o ordinario supprimiu-se esta procissão para evitar a repetição do facto exposto. Ao lado da igreja, no dia da festividade, realiza-se um vasto mercado de gado bovino e de objectos commerciaes. Affluе ali numeroso concurso de romeiros, e uma variedade de typos e trajos, principalmente do sexo feminino, que não será facil encontrar-se em outra parte.

Tem a freguesia de S. Christovam, alem de pequenas nascentes, dois ribeiros importantes: o primeiro separa esta freguesia da de Pïães, sendo commum de ambas, e nasce em Crestello e une-se em Barreiros com outro braço que nasce no monte proximo de Villar de Arca, com

---

[1] [É, como me parece, mera supposição, sem fundamento algum historico em que se apoie.—J. L. de V.].

duas pontes de pedra: uma de Barreiros e outra no sítio do Prado; e tinha uma outra em Villa Verde, que uma cheia abundante demoliu, ha bastantes annos, e ainda não foi reconstruida. E tem outro ribeiro, que nasce em dois pontos differentes, ao nascente e poente do logar de Villar, unindo-se perto do logar de Joazim, onde tem duas pontes de pedra, e tinha outra no logar de S. Paio, que as aguas ha poucos annos arrasaram, e tem uma ponte de pedra nova no sítio do Cabril, e tem outra antiquissima no logar de Louredo. E ambos vão desaguar no rio Douro.

Tem predios magnificos, começando pela quinta da Granja: a quinta do Outeiro, a de Villa Nova, a de Velludo, a da Carvalheira, a de Portella, a da Raposeira e a do Coval.

Existem nesta freguesia vestigios de antiguidades historicas, taes que fazem suppor que esta foi uma das freguesias da comarca primeiro povoadas, como se revela pelas sepulturas, fornos, moedas, inscripções, que nas escavações em sitios diversos tem apparecido, e que bem mereciam ser visitados e estudados pelos archeologos ou antiquarios.

II.—Os Moimentos

Na freguesia de S. Christovam de Nogueira existe grande numero de sepulturas abertas em rocha, semelhantes a um dos nossos esquifes. Cada rocha contém ordinariamente duas sepulturas parallelas; e no logar onde deve ficar a cabeça existe uma communicação entre as duas sepulturas, de onde pode deduzir-se que nestes povos dominava a crença de que podiam manter relações uns com os outros ainda depois da morte. É tambem muito provavel que estas sepulturas fossem destinadas a marido e mulher, ou a parentes mais proximos.

O Instituto de Coimbra tentou, por indicação do nunca esquecido Augusto Brochado, filho do nosso amigo sr. Francisco Pinto Brochado, então estudante da Universidade, obter uma d'essas sepulturas, sendo d'isso especialmente encarregado o fallecido Sr. Dr. Augusto Filipe Simões; mas a difficuldade do transporte não permittiu a realização d'aquelle intento do Instituto referido.

Ao logar occupado por estas sepulturas chama o povo «Mementos», talvez corrupção da palavra Moimentos.

III.—Castello de S. Paio

Perto de ahi, havendo de permeio o ribeiro de S. Paio, existe o *Castello de S. Paio,* que é um outeiro, tendo ainda no cimo o resto das

pedras que circundavam esse mesmo cimo, formando ahi, segundo tradição, um castello.

O povo liga, tanto aos Mementos como ao Castello de S. Paio, muitas lendas e tradições.

Falando d'este ultimo, disse o distincto escritor Sr. F. Martins Sarmento em 1882[1]:

«Sou capaz de jurar e até de apostar que o Castello de S. Paio não é outra cousa mais que uma povoação de origem pre-romana, do typo da Citania e de tantas outras que tenho encontrado, quer no Minho quer na Beira».

E ainda ha poucos annos, quando se procedeu á abertura dos alicerces para a nova torre da igreja de S. Christovam, lá appareceu intacta uma sepultura antiquissima, de que nenhuma das pessoas vivas tinha conhecimento.

Na estrada que da igreja segue para Valbom está uma cruz com a seguinte inscripção: «Aqui mataram João da Fonseca Chaves». E da tradição consta que o morto era juiz da freguesia, quando tinha auctoridades proprias para o julgado, que constituia; que estando para julgar um feito entre dois litigantes, um d'elles mandou ao juiz um cantaro de azeite de presente: mas o outro mandou ao juiz um porco. A sentença foi favoravel ao litigante que mandou o porco ao juiz, e, queixando-se-lhe o litigante condemnado da sentença, e principalmente por lhe ter mandado um cantaro de azeite, o juiz respondeu: «Era realmente muito bom o presente do azeite, mas o porco com o focinho tombou o cantaro do azeite, que se perdeu, e eu entendi que era aviso para dar a sentença a favor do litigante que mandou o porco». O litigante condemnado, ardendo em indignação contra o juiz, carregou uma espingarda para o matar; mas invocou antes a intervenção divina para permittir que a espingarda negasse fogo na hypothese de ter sido justa a sentença. E, como apontando e desfechando contra o juiz, este caisse morto, ficou o litigante convencido de que fôra justa a morte, porque fôra injusta a sentença. É, porém, moderna esta inscripção da cruz que está na referida estrada no sítio chamado da «Cruz Pequena».

Mas nas escavações operadas no logar de S. Paio e nas immediações da ponte, hoje demolida, e que, ha poucos annos, existia no ribeiro do mesmo nome perto do referido logar, tem apparecido inscripções antigas, ainda que incompletas, porque a acção do tempo e a mão dos vandalos as tem destruido.

---

[1] [A carta a que este trecho pertence transcreve-se adeante na integra].

E ahi vae uma ligeira amostra:

1.ª
IMP. AVGVSTO
SAC. .... MP

2.ª
... DIVI ...
... VBLICE
... VLIVS

3.ª
... LOV ...
... MAP ...

O Sr. Manoel Cardoso Mendes, proprietario e lavrador, residente no referido logar de S. Paio, disse-nos que muitas outras inscripções havia naquelle sítio, mas foram destruidas por uns pedreiros, quando aproveitaram as pedras para umas construcções urbanas [1].

Conta-se que os Mouros foram expulsos de S. Paio por S. Tiago, que para conseguir esse fim se serviu do seguinte estratagema: reuniu uma grande quantidade de bois e cabras, amarrou-lhes archotes nos chifres, accendeu-os (de noite) num campo conhecido pelo nome de *Chãos,* que fica fronteiro ao Castello, e caminhou em direcção á povoação. Os Mouros, julgando-se atacados por um exercito formidavel, fugiram, deixando, sem combate, a povoação em poder do inimigo. Talvez, porém, esta tradição não seja mais do que a reproducção dos seguintes factos historicos:

1.º Quando Gedeão se encarregou de dar batalha aos Madianitas, reuniu 300 combatentes, a cada um dos quaes deu sua trombeta e um cantaro vazio com uma lanterna accesa dentro, e disse-lhes: Fazei o que virdes fazer; eu entrarei por um lado do campo, ide em meu seguimento; quando eu tocar a minha trombeta, tocae tambem as vossas, e chamae em chusma ao redor do campo: «Ao Senhor e a Gedeão». Entrou, pois, Gedeão com os 300 combatentes por um lado do campo, pela volta da meia noite. Ao sinal dado por Gedeão, quebraram os cantaros uns contra os outros, e tomando as lanternas na mão esquerda e as trombetas na direita, gritaram juntos: «A espada do Se-

[1] [As inscripções precedentemente transcritas estão hoje no Museu de Guimarães. —J. L. de V.].

nhor e de Gedeão». Immediatamente todo o campo dos Madianitas se pôs em desordem, e, dando gritos, fugiram espavoridos e se mataram uns aos outros com as espadas. E Gedeão, só com 300 combatentes, por este estratagema conseguiu desbaratar os Madianitas.

2.° Querendo Samsão fazer todo o damno possivel aos Philisteus, e havendo muitas raposas na Palestina, auxiliado por alguns de seus amigos, agarrou 300 raposas, que ajuntou pelas caudas, duas a duas; atou-lhes uns fachos, pegou-lhes fogo e largou-as nas searas dos Philisteus. E não só estas se queimaram, porque estavam proximas á ceifa ou já ceifadas, mas as vinhas e olivaes foram tambem presa das chammas.

3.° Ardendo a segunda guerra punica, depois das batalhas alcançadas por Annibal contra os Romanos, passou-se o mesmo Annibal com o seu exercito para a Italia inferior, e tendo-se visto cercado por todos os lados pelo general romano Fabio Maximo Cunctator, tomou em uma noite um numero consideravel de bois, atou-lhes aos chifres archotes, e, accendendo-os, soltou de noite contra o campo de Fabio esses bois, que puseram em fuga os soldados romanos; e, roto o cêrco, escapou Annibal e seu exercito do laço armado por Fabio.

Os primeiros dos factos expostos são da historia sagrada, o ultimo é da historia romana, e, como estes, podiamos citar outros factos da historia universal.

Mas pela primeira inscripção vê-se que a povoação de S. Paio é anterior á invasão arabe, de cuja dominação não temos amostras de vestigios naquelle logar.

Conta-se tambem que os Mouros construiram uma estrada subterranea, que partia do castello de S. Paio e terminava no Poço Negro, que fica no ribeiro dos Cabris, proximo da Ponte Nova. Esta estrada servia-lhes para levarem os cavallos a beber ao ribeiro dos Cabris. E ao lado d'este poço existe uma especie de furna, que servia, segundo se conta, para os Mouros darem de beber aos cavallos sem serem vistos pelo inimigo.

[Diz um *roteiro*]:

«No sítio de S. Pelaio, defronte do ribeiro fragoso, onde tomam banhos as pessoas atacadas de molestias chronicas, onde está uma agua fria e mui gostosa, que vae por canos de bronze, para a ermida do castello (existem ainda vestigios de um templo pagão em S. Paio), ao lado poente está uma pedra com uma maceira pintada (existe esta pedra, que tem gravada em baixo-relevo uma figura rectangular) e distante d'ella tantos passos á romana, caminhando para o norte, está uma fortuna enterrada».

Munido d'este roteiro veiu áquella antiquissima povoação um individuo de Amarante, que se offereceu ao Sr. Antonio Cardoso Mendes, proprietario do predio em questão, para tirar a supposta fortuna e dividi-la com elle. O Sr. Mendes oppôs-se a que o tal individuo escavasse o terreno, porque tambem em vida de seu avô, chamado Manoel Mendes Leitão, ali veiu um individuo de Lamego, munido de um roteiro igual, e guiado pelo Sr. Mendes encontrou o logar nelle indicado. Logo que encontrou o logar indicado no roteiro, pediu ao dito Mendes que fosse a Sinfães (3 kilometros de distancia, pouco mais ou menos) comprar comestiveis e vinho; porque precisavam de comer e beber, attento o dispendio de forças no trabalho da escavação. O Mendes da melhor fé foi a Sinfães comprar comestiveis e vinho; mas, quando voltou, já o individuo se tinha retirado do local com um macho carregado, deixando o terreno revolvido e um tumulo a descoberto, de onde por certo extrahíra alguma fortuna. Do contrário, esperaria para comer e beber o que tinha mandado buscar a Sinfães. Este tumulo existe ainda e está á porta de Margarida Mendes, de S. Paio.

Existem em S. Paio algumas mós, semelhantes ás actuaes, com o diametro aproximado de $0^m,44$ e medindo na sua maior espessura $0^m,05$. Tem na parte central superior um pequeno orificio com $0^m,04$ de profundidade e com esta fórma: U; por certo era destinado á introducção de qualquer instrumento que facilitasse a trituração dos cereaes.

Tem apparecido em S. Paio consideravel quantidade de columnas artisticamente lavradas, parte das quaes são destruidas pelos habitantes de ali, que as partem para pedaes de canastros ou espigueiros. Ainda ha poucos annos foi encontrado um forno e uma lareira de tijolos em perfeito estado de conservação, na occasião em que se realizou uma sorriba. Foi destruido, e os tijolos, que tinham $0^m,08$ de espessura, foram vendidos segundo nos informou pessoa fidedigna.

Existem ali vestigios de construcções, das quaes uma ainda em estado regular. E é consideravel a quantidade de tijolos, telhas e carvão, que em uma extensão importante ali são encontrados, o que faz suppor que a povoação de S. Paio, cujo nome primitivo se ignora, foi importantissima. Escavando em qualquer sítio, encontra-se pedra muito bem trabalhada e restos de edificações.

O actual logar de S. Paio e o do Temporão são construidos de pedra, tirada do morro do Castello, assim como os socalcos que vedam as propriedades sitas naquellas immediações. Ainda hoje existe no morro do Castello grande quantidade de pedra aproveitavel. Proxima d'este morro existe a eira do Castello, formada de um calhau enorme e ladeada por outros dos quaes alguns tem orificios abertos em linha

recta, que talvez fossem feitos para os quebrar. Na eira do Castello tambem existem buracos de dimensões varias e todos d'esta fórma: U.

Tem apparecido muitas moedas antigas em S. Paio (ainda não examinámos nenhuma), e algumas estão em poder do nosso amigo Sr. Guilherme Pereira Barbedo, segundo nos informam. E tambem ali são frequentemente encontrados pequenos fragmentos de cobre. As telhas encontradas ali são semelhantes ás francesas[1] e d'ellas existem milhares de fragmentos. E tambem tem apparecido ali e existem ainda certos caracteres [?] gravados em calhaus. E o nosso amigo Mendes, de S. Paio, procedendo ha pouco a uma escavação, encontrou um prumo de pedreiro, artisticamente feito de uma joga do rio[2].

IV.—João Manoel Brandão

Nesta freguesia de S. Christovam houve homens muito notaveis, como por exemplo João Manoel Brandão, do logar do Seixedo, que pela sua bravura na guerra da liberdade mereceu a commenda da Torre Espada, que lhe foi conferida.

(D-*A Justiça*, n.º 51 a 55, Abril a Maio de 1898).

Appendice ao artigo precedente

a) Augusto Brochado.

Como a cima se fallou d'este desventurado moço, fallecido na flor dos annos, aqui reuno algumas noticias bio-bibliographicas a seu respeito, as quaes organizei com o concurso de seu irmão, e meu prezado amigo, Christovam Pinto Brochado.

Nasceu Augusto Brochado (ou *Augusto Pinto Brochado*) na casa de Valbom, freguesia de S. Christovam de Nogueira, no dia 1 de Outubro de 1862, e ahi falleceu a 31 de Dezembro de 1885. Depois de ter estudado preparatorios em Lamego e no Porto, matriculou-se em 1881–1882 no 1.º anno da faculdade de direito da Universidade de Coimbra. Era alumno do 4.º anno d'aquella faculdade quando morreu, não chegando a fazer acto por a doença que o victimou o impedir.

Escreveu as seguintes poesias:

No inverno e *A. D. M. S.*, publicadas em os n.ºs 1 e 2 d'«O Estudo», jornal dos academicos lamecences, respectivamente de 1 e 15 de Dezembro de 1878;

---

[1] [I. é, telhas de rebôrdo ou *tegulas*].

[2] [Este objecto foi-me offerecido pelo Sr. Mendes para o Museu Ethnologico. Será figurado e descrito noutra occasião.—J. L. de V.].

Epicedio, no «Almanach de Lembranças» de 1883;

Luizita, no «Almanach das Senhoras» tambem de 1883.

Escreveu os seguintes artigos litterarios:

O pae do major Serpa Pinto,—publicado no «Almanach de Lembranças» de 1885 e em o n.º 253, de 4 de Novembro de 1883, d'«O Commercio Português», do Porto, de onde foi transcrito para os n.os 81 e 82 de «La Illustración Ibérica», de Barcelona, de 19 e 26 de Julho de 1884;

Os velhos,—publicado no «Almanach de Lembranças» de 1886;

Antiguidades,—publicado no «Almanach Illustrado Litterario e Charadistico», de Estremoz, do anno de 1886;

Propaganda de instrucção para portugueses e brasileiros,—publicado na «Revista de Estudos Livres», de Lisboa, anno de 1884 a 1885, e em o n.º 97 do «Commercio Português», de 27 de Abril de 1884;

O Dr. A. Filippe Simões,—publicado em o n.º 34, de 10 de Fevereiro de 1884, do «Commercio Português», no «Lavrador», de Lisboa, n.º 2 de 15 de Janeiro, e em «O Novo Diario dos Açores», de Ponta Delgada, n.º 409, de 29 de Fevereiro, ambos de 1884;

A instrucção secundaria,—publicado em o n.º 88 d'«O Commercio Português», de 18 de Abril de 1863;

Os pobres doidos!,—publicado em o n.º 126, de 1 de Junho de 1884, do «Commercio Português»;

Os gafanhotos,—no citado jornal, n.º 212, de 11 de Setembro de 1884;

As escolas officiaes,—no citado jornal, n.º 224, de 28 de Setembro de 1884;

Fr. Joaquim Forjaz,—no citado jornal, n.º 294, de 21 de Setembro de 1884;

O Cemiterio,—no citado jornal, n.º 253, de 1 de Novembro de 1884, e em o n.º 4 d'«A Illustração de Portugal», de 24 de Janeiro de 1885;

algumas linhas a proposito do Marquês de Pombal,—no jornal «Sciencia para todos», de Lisboa, n.º 17, de 6 de Maio de 1882;

A Calderon,—no «Atheneu», n.º 8 de 25 de Junho de 1880.

Foi director litterario do jornal academico «A Mocidade», que viu a luz da publicidade em 1880, no Porto, e collaborou em todos os numeros, inclusivè n-«A Mocidade a Camões», número com que o jornal terminou em 10 de Junho do mesmo anno.

Pouco antes de fallecer estava publicando uma obra intitulada *Ideia geral do systema de Philosophia Positiva*, de que apenas sairam a lume dois fasciculos.

Não é sem saudades que relembro aqui o nome de Augusto Brochado, a quem me ligavam íntimas relações de amizade, e a quem devi certo auxilio nos meus estudos ethnographicos, pois me enviou muitas collecções de tradições populares, sobretudo do concelho de Sinfães. Citei por isso o seu nome em alguns dos meus trabalhos, como *Tradições populares de Portugal,* Porto 1882, pag. 12, e *Ensaios ethnographicos,* II, 31, nota 2.

Se Augusto Brochado não morresse tão novo, é provavel que tivessemos nelle um dedicado amigo da archeologia, pois, como veremos das cartas transcritas adeante, Martins Sarmento tinha-o incitado aos estudos archeologicos.

b) A respeito dos Moimentos.

Em fins de Setembro de 1900 estive no concelho de Sinfães, e facilitou-se-me o ensejo de visitar os moimentos que ficam ao pé da aldeia da Seara, na freguesia de S. Christovam de Nogueira, em um campo chamado por isso *dos Moimentos*, na pronuncia popular *muimentos*.

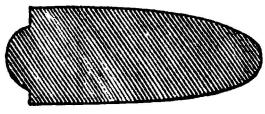


Fig. 1.ª — Sepultura da *Moimenta*

As sepulturas estão abertas na rocha natural (de granito); umas são da fórma representada na fig. 1.ª, outras são rectangulares. Na beira de uma d'ellas está gravada uma pequena cruz, o que teria especial significação se fosse antiga; mas nada posso dizer da epoca. Os moimentos são em grande numero; muitos estão já destruidos. Constituiam pois vasto cemiterio. No campo, em volta d'elles, não apparecem objectos archeologicos. — A palavra *moimento* vem do latim monimentum = *monumentum;* no onomastico português encontra-se tambem *Moimenta.*

Como illustração do assunto, transcrevo para aqui parte de uma carta que o fallecido archeologo F. Martins Sarmento escreveu a Augusto Pinto Brochado, em data de 3 de Fevereiro de 1882:

«As sepulturas abertas em rocha são entre nós vulgares. Tenho-as encontrado de várias formas. As mais vulgares, entre as vulgares, são do feitio de um =esquife de pau=, com a differença de terminar do lado da cabeça por uma cavidade semicircular, precisamente para a cabeça do cadaver, e não ser da extremidade opposta em angulos rectos. São pouco mais ou menos da fórma representada na fig. 2.ª

Fig. 2.ª — Typo de sepulturas abertas em rocha

Attenta a variedade de fórmas que tenho encontrado, e ás vezes em monumentos a par uns dos outros, parece-me que as de Sinfães

entram na mesma categoria. A sua caracteristica é, se me não engano, o serem cavadas na rocha.

A que epoca elles pertencem é o que nunca pude saber, porque não tenho notícia de objecto algum nelles apparecido que désse luz para uma supposição chronologica.

Mas o que é evidente, attenta á fórma mesma da sepultura, é que ellas pertencem a uma epoca em que o enterramento dos cadaveres substituiu o antigo processo de cremação, ou de incineração, indicando um novo uso e costume. *A priori* podia pensar-se no christianismo; mas isto não passaria de uma hypothese, e de hypotheses estamos nós cheios. Como sepultura christã, era de esperar encontrar algum symbolo d'esta religião; mas este symbolo podia ter sido gravado na tampa, e eu ainda não vi uma só tampa, nem sei que alguem a visse.

Tudo isto serve para confirmar que nada sabemos, e que temos muito que aprender. V. Ex.ª que tem a fortuna de poder estudar de perto os =mementos= da sua terra natal, poderá, depois de os examinar com attenção e recolher as tradições de que elles são objecto, poderá, digo, dar conselhos, em vez de os pedir. Eu folgaria immensamente em collaborar na decifração do enigma; mas estou longe, e não me falta que fazer pela minha provincia, onde as antiguidades tambem são aos montes.

Folgaria muito ainda assim em conhecer as tradições de que me falla e quantos factos possam relacionar-se com estas antiguidades, bem como a notícia de quaesquer outras.

Ha tão pouca gente a trabalhar nesta vinha, que os poucos obreiros que a cultivam tem quasi necessidade, senão obrigação, de communicar uns aos outros o resultado dos seus trabalhos e as ideias que elles lhes suscitam».

c) A respeito de S. Paio.

Pelos arredores da aldeia de S. Paio apparecem muitas antigualhas. No campo chamado *O Santo* encontrou-se, como ouvi, uma pia de granito que foi evidentemente sepultura; mede de comprimento, *a b*, $2^{m},17$ e de largura, *c d*, $0^{m},72$; teve tampa, que se perdeu. Esta pia sepulcral está em poder de um aldeão de S. Paio [1].—No campo do Porta Bandeira, pertencente ao Sr. Manoel Cardoso Mendes, ha muitos fragmentos de *tegulas*, e todo elle está cheio de cacos antigos

[1] Supponho que é a ella que se refere a notícia que se lê supra a pag. 62.

de toda a especie. Nelle se encontraram tambem mós e pesos de pedra, que o mesmo Sr. generosamente offereceu ao Museu Ethnologico. — Tanto neste campo, como noutros vizinhos, se descobrem a cada passo pedras lavradas, restos de antigas edificações.

O *castello* ou «castro» fica perto. É um morro pequeno que se destaca mais ou menos em meio dos campos. Mal podia ter sido povoação pre-romana, por causa das suas deminutas dimensões, mas foi certamente refugio. Tem ainda *in loco* uns lanços de muralha de pedra (*opus incertum*); o resto está destruido, vendo-se no logar d'ella grandes accumulações de pedras que circuitam o castro em parte da extensão d'este. Diz o povo que a muralha era *um caminho muito bem feito por onde iam os Moiros para S. Christovam de Nogueira, porque a igreja d'esta terra foi feita pelos Moiros*. Lendas semelhantes se contam de outros castros. Fóra da muralha, numa encosta, houve uma casa romana: vi lá pedras lavradas, como de ombreiras de portas, numerosos cacos de *tegulas*, de *imbrices* e de vasilhas, e ainda entulhos que mostram que o respectivo edificio alluiu. Num campo perto d'esta casa vi uma base de columna de granito, da fórma representada na fig. 3.ª, e outros restos de columnas. Por ahi ha um penedo *com um ferrolho*, como o povo diz, mas o *ferrolho* não passa de uma excavação em forma de T.

Fig. 3.ª Base de columna de ao pé do Castello

Não ha duvida que a região em que está a aldeia de S. Paio foi estação romana, e que houve ahi não meramente uma *villa*, mas uma aldeia, — um *vicus*.

Na minha excursão acompanhou-me o meu prezado amigo Nicolau Osorio Pereira Negrão, a quem mais uma vez agradeço os serviços que me prestou, facilitando-me as pesquisas archeologicas a que procedi, e a acquisição de alguns objectos para o Museu Ethnologico, entre os quaes se contam os que o Sr. Manoel Cardoso Mendes, estimavel proprietario do logar de S. Paio, com toda a liberalidade me deu.

Não é sem interesse transcrever aqui mais uma carta de Martins Sarmento para Augusto Brochado. Refere-se a S. Paio, mas contém outros assuntos. Vae na integra.

«Guimarães — 11, 2, 1882. — Exmo Sr. — Agradeço muito as interessantes noticias que me dá na sua carta. Sou capaz de jurar e até de apostar que o = Castello de S. Paio = não é outra cousa mais que uma povoação de origem pre-romana, do typo da Citania e de tantas outras que tenho encontrado, quer no Minho, quer na Beira.

Como sabe, entre nós (o povo), tudo o que é antigo pertenceu aos mouros, e, se substituimos o nome de Pagãos ao de Mouros, comprehenderemos o resto. A lenda sobre o estratagema que empregaram os christãos contra os mouros conta-se de muita parte e não tem valor. Esse estratagema foi empregado por Hannibal, segundo contam os historiadores antigos, e provavelmente d'ahi é que os nossos antiquarios o applicaram a torto e a direito a outras partes. É uma especie de nariz de cera.

Mais valor, muito mais, podem ter as gravuras em rochedos, e, se V. Ex.ª por acaso visitar aquelles sitios com attenção, não deixe de as copiar. Os circulos concentricos e as espiraes, os suasticas (卍), etc., tem a grande vantagem de estampilhar, a bem dizer, os monumentos onde se encontram, dizendo-nos qual era a raça e o symbolismo religioso do povo que os construiu. O camartello (provavelmente machado) de bronze apparecido nos alicerces da ponte foi pena perder-se. Todo o objecto de bronze tem sempre merecimento, e na Beira abundam machados, punhaes, etc., d'esse metal. V. Ex.ª fazendo correr que dá por elles mais 20 réis que qualquer outra pessoa, póde talvez dentro de pouco reunir uma bonita collecção. Nas igrejas, principalmente no chamado arco-cruzeiro, e ainda na cachorrada ha cousas muito curiosas, e eu entendo que a architectura que precedeu a gothica (ou pseudo-gothica), e que falsamente se chama romano-byzantina, contém muita cousa, ou pelo menos muitas reminiscencias de uma velha arte pre-romana, que existiu entre nós. Infelizmente velhas igrejas são poucas. É tambem ahi, que ainda apparecem inscripções romanas. Ainda ha pouco, na torre de uma igreja perto de Guimarães, achei por acaso uma inscripção com o nome de um Deus desconhecido e novo para os epigraphistas [1]. Isto explica-se pelas medidas tomadas pelos directores do christianismo desde certo tempo em deante, mandando que se não fizesse guerra nos logares sagrados do tempo do paganismo, mas que os *christianizassem*. Para mim é de fé que muitas das antigas igrejas foram fundadas sobre os destroços de templos pagãos e em logares consagrados aos velhos idolos, e o certo é que taes igrejas dão sempre alguma novidade. Ainda ha pouco numa igreja no Alemtejo, cahindo uma camada de cal que cobria as paredes, foram descobertas algumas inscripções novas ao deus «Endovellico». Pelo que vejo a Igreja de S. Christovam de Nogueira e immediações merecem muita attenção.

V. Ex.ª pode crer que se não perderão noticias nenhumas que me communicar. E posso affirmar tambem que, se V. Ex.ª começar a olhar

[1] [O deus *Durbedicus:* Cfr. *O Arch. Port.*, VI, 42.—J. L. de V.].

mais de perto para estas cousas, ha de ganhar-lhes gosto, porque o desconhecido tem sempre attractivos, e o nosso terreno archeologico é riquissimo e original.

Se V. Ex.ª me encontrar algum prestimo, disponha de mim.

Com toda a estima — De V. Ex.ª att.º ven.dor e m.to obg.do = *F. Martins Sarmento*[1]».

*

A freguesia de S. Christovam de Nogueira é bastante rica em antigualhas romanas. Ahi tenho obtido para o Museu Ethnologico, a meu cargo, inscripções lapidares, objectos de barro e de pedra, etc., uns, com o auxílio das pessoas de quem já acima fallei (vid. pag. 70), outros por intermedio de meus bons amigos Christovam Pinto Brochado, da casa de Valbom, e Manoel Barbosa Pereira de Vasconcellos, de Outeiro do Lobo, ambos os quaes tem sido incansaveis em me obsequiar. Em occasião opportuna publicarei notícia desenvolvida de todos esses achados.

J. L. de V.

Novas mamôas da serra de Soajo

Em dezembro de 1902, aproveitando o ensejo de visitar meus velhos paes, em Arcos de Valdevêz, determinei verificar a existencia e a natureza de uns *outeiros,* em cujo cimo Fr. Lourenço do Valle descobrira *sepulcros,* conforme a notícia que deixou manuscrita no archivo parochial da freguesia do Valle, d'aquelle concelho (vid. *O Arch. Port.,* VII, 92–95). Marquei, portanto, para objectivo de uma excursão o sítio de *Prados,* onde estavam as taes antigualhas, e, como d'aquella mesma freguesia eu encontrava annotados no meu canhenho particular, como ponto para indagações, o *Alto das Pias,* por aqui fiz escala, e já veremos que com soffrivel resultado.

a) *Alto das Pias e suas vertentes* (5 mamôas ou talvez 9):

Em uma das abas pois d'este *Alto,* para O., ha uma portelinha formada pela baixa comprehendida entre elle e outro cabeço. Ahi se encontra, já meio desfeita e arrasada, mamôa desprovida de anta. É um montão de grosso cascalho e terra, que denunciam ainda a usual construcção. Como corpo de delicto, jazia no chão a metade de um tritu-

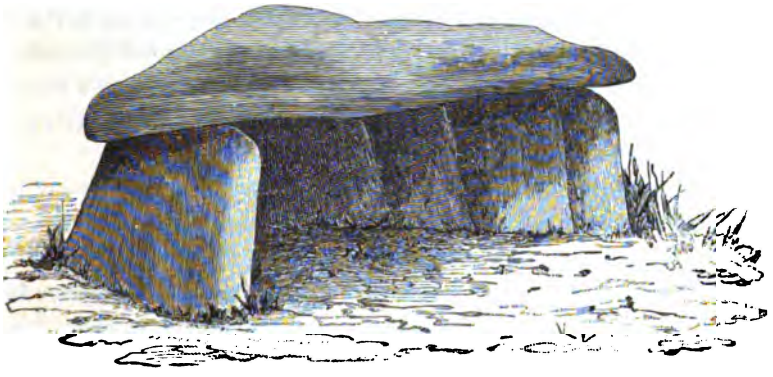
---

[1] [O original d'esta carta e o da precedentemente extractada foram-me facultadas pelo Sr. Christovam Brochado, irmão de Augusto Brochado].

rador ou mó primitiva de granito, não do genero das moendas castrejas ou luso-romanas, mas propria para funccionar á maneira de gral[1] ou de amolador.

Subindo ao *Alto*[2], apparecem vestigios bastante apagados de varias mamôas pequenas. Só uma é nitidamente reconhecivel; ha mais tres montões mal desenhados de pedras e terra, que muito possivel é que sejam ruinas de taes monumentos.

Descendo no rumo E., encontra-se na baixa outra mamôa de que já só subsiste um dos esteios, e tornejando para N., a pequena distancia encontra-se nova mamôa, que deve ter sido bastante grande, pois pude contar de circunferencia uns 85 passos. A erosão, quando não a destruição, tem sido irregular, porque, se de um lado o raio tem 9 passos,



Anta n.º 7 do Mezio (Arcos de Valdevez)

de outro apenas 5. A actual altura não passa de 1^{m},5, á vista. Em todo o caso, d'este grupo do *Alto das Pias* e immediações é a maior e a melhor conservada. Tem a mesma composição das outras. Das pedras do monumento, nem uma. Quem com paciencia pesquisar num muro

---

[1] Nas antas beirôas, exploradas pelo Sr. Dr. Leite de Vasconcellos, appareceram muitos d'estes trituradores. A do texto já está tambem no museu.

[2] A razão de ser d'este onomastico é de natureza geologica. O cabeço está coroado de penedos e fragas, em cujas superficies se encontram cavidades multiformes e pouco profundas. Quem as observar, convencer-se-ha de que participam da natureza de outras a que se refere o Sr. Choffat nas *Communicações da Commissão dos trabalhos geologicos*, III, 17. Nellas não existe musgo, tendo a erosão visos de não estar parada, pois de algumas descem sulcos mal esboçados, pelos quaes trasvasa a agua sobreexcedente que as enche no inverno. O granito tem a superficie muito rugosa e corroida e por vezes eriçada de dentes ou crystaes de feldspatho mais resistente. Cousa alguma revela a mão humana.

de vedação, que se acha proximo, talvez por lá encontre com que formar juizo acêrca do destino d'ellas.

Em triangulação com estas duas ultimas mamôas, na mesma chã, pareceu-me existirem restos problematicos de outra, do lado de O., mas, apesar de uma lage meio enterrada, que faria lembrar um esteio, não pude subtrahir-me á indecisão.

O mesmo me succedeu, desandando para NE. no mesmo terreno; havia duas agglomerações de cascalho graudo e terra, proximas uma da outra e que bem podem ser tudo quanto nos deixassem de verdadeiros megalithos os seculos e os profanadores. Não encontrava, porém, extraviado do antigo mobiliario funebre, como acima, cousa que me desse um vislumbre de acerto.

Sitios de passagem eram estes de certo, uma portela entre o *Alto das Pias* e a *Costa Alta* no monte do Gião[1]. Por ahi se devia fazer uma das communicações com o não distante *Crasto de Villarinho,* sobranceiro ao Lima, na margem direita, mas já pertencente á freguesia de *Ermêlo*. As mamôas do *Alto das Pias* ficam a N. da cota 470 metros que está a ENE. da igreja do Valle.

Entre a igreja e aquelle ponto trigonometrico, descobriu-se[2] muito recentemente nova mamôa e esta ainda com duas pedras no seu logar proprio. Num relêvo natural do terreno, que se encontra a 100 metros do templo naquelle rumo, é que se assentam estas ruinas agoras descobertas. Temos pois aqui pelo menos cinco monumentos, alem dos litigiosos.

b) *Prados* (do Valle), (2 antas ou talvez 4):

Estas mamôas ficam proximas das antecedentes e na mesma corda de montes. Abro porém para ellas artigo especial, em homenagem a Fr. Lourenço de Valle, o amigo de Cenaculo, a quem já me reportei n-*O Archeologo Português,* VII, 4 e 5, pag. 92 a 95[3].

---

[1] Que pronunciam *giáum*. Nesta mesma cordilheira para N. ha ainda o *Guidão*, que já se pronuncia *guidóum*.

[2] Foi o meu amigo João Vasconcellos, de Tóra, meu companheiro de excurções archeologo-cynegeticas, quem a descobriu e d'ella me deu a descripção.

[3] Nessas paginas fiz a transcripção do manuscripto que Fr. Lourenço do Valle deixára no archivo da freguesia de N.ª S.ª do Valle, acêrca das antiguidades ahi existentes. Posteriormente a isso, tive conhecimento, por cópia, de outros manuscriptos do illustrado monge, agora guardados na Bibliotheca de Evora. D'essa vez porém, quisera elle consignar, em elegante latim, pouco mais ou menos o que deixava em vernaculo na longinqua abbadia minhota. A cópia era tirada do original pelo meu amigo Dr. Leite de Vasconcellos. E embora parte d'ella trate do

Circuitando a quinta de Prados, pelo lado de E., para procurar o N., encontram-se duvidosos restos de uma mamôa arrasada. Mas seguindo sempre no mesmo rumo, deparam-se-nos bem patentes as ruinas de outra, cuja crypta está entulhada de terra, mas sufficientemente indicada pelas estremidades dos esteios meio enterrados e inclinados para o centro do monumento.

Rondando para O. e descendo a encosta, a 80 passos de distancia pouco mais ou menos, vae dar-se a outra mamôa, em que a violação levou comsigo todas as lages do monumento, subsistindo apenas hoje o *oiteirinho*, na expressão de Fr. Lourenço, e a depressão central, indicadora do recinto que os tranqueiros abrigavam. A estructura d'estas mamôas é sempre a mesma.

É discutivel o destino de outra elevação de terra que existe na mesma costa, em situação inferior á derradeira mamôa; a minha indecisão provém de que os esteios ou tranqueiros, que limitam melhor ou peor o que terá sido a camara sepulcral, não são lages ou lascas naturaes de granito, como nas outras ruinas, mas pedras informes e mais volumosas. Mas alli ha intervenção do homem.

O que se me apresenta claro é que estas mamôas, pelo menos em numero de duas, são os *outeiros* que em 1782 Fr. Lourenço explorou ao N. da quinta de Prados, e em cujos cimos encontrou *sepulcros*, mobilados com *tigelas* cheias de *carvões* e de terra[1].

Felix Alves Pereira.

---

assunto que me occupava no referido numero do *Archeologo*, não levarão a mal os leitores que eu aqui faça a transcripção inteira, excepto a dos desenhos, que são os que já reproduzi tambem com uma pequena differença.

«Sepulchrum quodam ex ingentibus lateribus, quorum unus ☧ graeco inscribitur, eleganter conditum supra fontem *do Ramo* detexi. Praeterea in agro ibi ab antiquo mortuario, hodie *Mortueira* dicto, plusquam triginta sepulchra in glebora terra perforata, carbonibus intus super arenam impositis, plurisque curiose tecta reperi lapidibus. Deinde singulis collium verticibus juxta contiguum praedium *Prados*, extant sepulchra inter crassos parietes, ubi pro urna cineraria, gabata argilacea carbonibus, terraque plena sub tribus, quatuorve ingentibus lapidibus ad instar fornacis desuper injunctis servatur. Hoc etiam mire vidi in monte *Homezio*, juxta Suajo. Ampliora sunt igitur aedium, terra sub gravi carbonibus, lateribusque vestigia fortuite detecta fossoribus, et quae quondam fuisse incendio sepulta testantur».

O sinal do ☧ grego sobre um dos tijolos precisaria de uma verificação hoje impossivel. Seria realmente uma letra grega, um chrisma mal interpretado, quem sabe mal traçado, ou fantasia do oleiro, casualmente parecida?

[1] Martins Sarmento, nas antas de *Villa Chã*, tambem encontrou vasos sepulcraes. (Vid. *Arch. Port.*, VI, 34).

Extractos archeologicos das «Memorias parochiaes de 1758»

483. Teixoso (Beira)

Ruinas dos romanos.—Jogo da barra

«Em diversos sitios do Destricto desta freguesia apparecem vestigios de Povoações e se tem achado pedras, columnas, tigollos, e canos debaixo da terra e se vem tambem varias sepulturas abertas em pedras firmes, e naturaes que se atribue a ser do tempo dos Romanos, ou do em que os Mouros habitarão as Espanhas, pelo dilatado espaço de oito centos annos». (Tomo XXXV, fl. 207). «..... para o Poente se desse para hũ valle que chamão Nave de Sancto Antonio por ali estar hũa Ermida da Invocação do mesmo, a quem todos os annos de tempo immemorial em 24 (*sic*) de Julho festejão com Missa e sermão os pastores das povoações da Serra de hũ e outro lado; e ali exprimentão hũs com outros suas forças no jogo da barra com hũ calhao redondo cor de ferro, que qualquer homem de medianas forças lhe custara levantar, e o que vence leva de premio hũ grande pau o que chamão fogaça». (Tomo XXXVI, fl. 209).

484. Telha (Estremadura)

«Tem sitios que por sua celibridade e muita antiguidade se devem fazer memoraveis como são a antiga e asim chamada Feitoria que tomou este nome porque foi o primeiro sitio em que neste reyno se fabricarão naos que para se não perder a sua antiguidade e memorias nella se mandou irigir hum cruzeiro de pedra o qual ainda hoje existe com hum padrão que dis (memoria me a in geuerationes)». (Tomo XXXVI, fl. 217).

485. Tellões (Entre-Douro-e-Minho)

Castello dos Mouros

«Nam ha senão o Castello asima dito, tradissam dos Mouros, que ainda eziste em pe». (Tomo XXXVI, fl. 234).

486. Tentugal (Beira)

Torre

«Nam he murada, nem ha memoria de que o fosse, nem tivesse Castello, ou fortificaçam, mas há no meyo da villa huma torre quadrada contigua á Cadeya e Cazas da Camera, que mostra haver sido de observaçam antigamente; e segundo a tradiçam vulgar foy fabricada pellos Mouros quando habitavam esta villa. He admiravel a dureza da

sua materia; porque tendo muto delgadas as paredes e huma altura concideravel se acha sem o menor sinal de ruina sustentando dous sinos hum da Camera, e outro do relogio publico». (Tomo XXXVI, fl. 267).

487. Terena (Alemtejo)

Templo da Boa-Nova. — Fonte santa. — A villa antiga. — Etymologia popular

«Na distancia de 800 passos, pouco mais ou menos está o antigo templo da Senhora da Boa Nova, especial Patrona desta villa. Foi este fundado (se damos credito aos Autores, que assim o escrevem) por Marhabal etc.

He a architetura deste templo por modo de hum forte castello de pedra, na forma de cruz, coroado de ameyas. Alem do Altar Mór, em que está a imagem da Senhora, tem dous collateraes, hum de Santa Catharina Martir, e o outro de São Bras. Tem seo capellão, a quem dá a Comenda, que anda na Caza do Conde de Villa Nova, moyo e meyo de trigo, e seis mil reis em dinheiro. Os reparos desta Igreja, e o mais que pertence ao culto divino são obrigaçoens da Comenda. He esta Igreja da Ordem de São Bento de Avis. O principal feito desta Senhora he no dia em que a Igreja celebra a da Senhora dos Prazeres com grande concurso dos povos em roda. São os Pastores deste Termo e dos circunvisinhos os Mordomos da festa; trazendo em solenne procissão na vespera, depois do Sermão, e vesperas cantadas a sagrada Imagem da Senhora para a Igreja Matris, e no dia pela manhãa com a mesma solenidade, correndo primeiro as ruas principaes da villa, a acompanhão a sua casa, aonde proseguem os cultos de huma solenne Festa». (Tomo XXXVII, fl. 273).

«No Baldio a que chamão Malhada Alta, ha huma fonte, de pouca agoa, a qual chamão *santa;* qorque se tem visto, que bebendo-a muitos enfermos, especialmente os que padecem terçans, tiverão remedio nas suas queixas, o que atribuem a favor de huma imagem de N. Senhora da Conceição, que está pintada na fonte, e não a especial virtude da sua agoa, por cujo motivo he visitada de muitos enfermos». (Tomo XXXVII, fl. 278).

«Esteve fundada esta villa ao longo da ribeira por cuja causa se chamava Villa longa.... depois ou por inconstancia dos tempos, ou por ser menos saudavel, pela nimia vizinhança da dita ribeira pela corrução das suas agoas no tempo do estio se passou para a eminencia aonde se acha, e deixando o nome de villa Longa tomou o de Terena. Dizem que por chamar neste sitio o postilhão *Ter, Ter* á Rainha D. Maria de Castella, que se retirava de Portugal para lhe dar a nova do subsidio, que já se lhe consedia contra os Mouros». (Tomo XXXVI. fl. 278).

488. Taide (Entre-Douro-e-Minho)

Citania

«Estendendo os olhos alem dos lemites desta freiguezia se vê distancia de tres legoas e na distancia de huma grande legoa se vê o monte em que amtiguamente estaua a sidade Citania ou Sinania, a coal muito antes da vinda de Christo ao mundo foi distruida pellos Bracal renças como conta frei Bernardo de Brito no fim do primeiro tombo de sua Monarchia Luzitania». (Tomo XXXVI, fl. 307).

PEDRO A. DE AZEVEDO.

Bibliographia

Bulletin international de Numismatique, publié sous les auspices de la Société Française de Numismatique et dirigé par Adrien Blanchet. Vols. I e II.

Este periodico «est créé, non pour augmenter d'une unité le nombre déjà si considérable des périodiques consacrés à la Numismatique, mais pour faciliter les relations scientifiques entre les numismatistes des divers pays. Il ne publiera pas des mémoires dont l'étendue ne peut convenir qu'aux grandes revues, mais seulement des notices de quelques pages. Le *Bulletin* s'efforcera d'être surtout un organe d'information».

Os cinco fasciculos publicados até o presente (os quatro primeiros constituem o vol. I) realiza perfeitamente o programma.

Neste Boletim encontram-se algumas noticias concernentes a Portugal, que convem assignalar aos leitores d-*O Archeologo*:

«Près de Leyde, trouvaille de monnaies d'or du commencement du XVIIe siècle pour les diverses provinces des Pays-Bas, l'Espagne et le Portugal». I, 47.

«M. Bahrfeldt: Petit essai sur le monnayage provincial de Rome. *Berliner Münzblätter*, 1902, p. 6 (Monnaies de Berytus, et d'Ebora?). I, 62[1].

Sessão de 3 de Março de 1902 da Sociedade Numismatica de Berlim: «M. l'amiral Strauch a présenté les nouvelles monnaies de Crète, de Portugal et de Belgique». I, 82.

Sessão de 2 de Junho de 1902: «M. le Cap. Brause s'est étendu longuement sur les monnaies de nécessité frappées par Don Antonio, roi de Portugal (1580)». I, 112.

O Boletim tem tambem dado noticia de artigos numismaticos publicados n-*O Arch. Port.*, pelos Srs. M. J. de Campos, J. Meili, etc.

J. L. DE V.

[1] No *Numismat. Literatur-Blatt*, 1902, p. 1086, vejo tambem citado o mesmo artigo de Bahrfeldt: Kleiner Beitrag zur provinzialen Münzprägung Roms: 1, Berytus; 2, Unbestimmte spanische Münzstätte (EBORA?). Espero poder dar ulteriormente mais amplas informações a este respeito.

O ARCHEOLOGO

PORTUGUÊS